

LE LIVRE DE LA SPLENDEUR

ou LE ZOHAR

Le Zohar ou Livre de la Splendeur est une exégèse ésotérique et mystique de la Torah. Cet important document est attribué à un rav du 2^{ème} siècle de l'ère courante Shiméo'n Bar Yoh'ay et à des sages des siècles suivants. La tradition orale transmise à travers les générations a été compilée, rédigée et fixée par Moïse de Léon à la fin du treizième siècle et achevée en 1286.

Le Zohar est rédigé en araméen non conventionnel avec des néologismes spécifiques (à l'époque de l'auteur, l'araméen avait pratiquement disparu). La narration est poétique et symbolique et le texte souvent elliptique traite de sujets aussi variés que la métaphysique du monde intermédiaire, des anges et des lettres, des attributs divins ou "séfirot", la sémantique, la physiognomonie, la morale ou l'éthique.

Les personnages sont souvent bibliques ou Shiméo'n Bar Yoh'ay lui-même ou ses compagnons ou d'autres sages. Mais le principal but de l'ouvrage est d'expliquer au lecteur la nature du divin. Toute la Torah est l'expression du seul nom de Dieu.

Le texte peut paraître déroutant pour un lecteur non initié ou non averti. Il est truffé d'oxymorons, soit pour cacher une idée, soit pour obliger le lecteur à réfléchir par lui-même. Il contient également des anecdotes, des jeux de mots et des réflexions inattendues. Il a été écrit plus pour suggérer, pour exciter l'imagination et pour faire entrer le lecteur dans un monde nouveau à la fois tangible et irréel. Même si on n'arrive pas à tout comprendre, l'âme du lecteur est subjuguée et conquise. Ainsi quand le Sage monte sur un âne ou pleure, cela signifie qu'il vient d'avoir une vision extatique...

Le Zohar apparaît comme une série de courtes histoires ou de légendes, de longues homélies, et des discussions entre deux ou plusieurs personnages sur les sujets les plus divers. Le Zohar commente essentiellement la Genèse et succinctement les quatre autres livres de la Torah. Il commente également le Cantique des Cantiques, surtout le premier chapitre. À cela s'ajoute *Sifra di tséniouta* ou Livre du Secret concernant Béréshit, le 1^{er} chapitre de la Bible. Puis *Idra rabba* (la grande assemblée), une description de l'Homme primordial (Adam Kadmon), *Idra Zuta* (la petite assemblée) décrivant la mort du héros Shimeo'n Bar Yoh'ay, comparée à celle de Moïse, *Hékhalot*, le Livre des Palais, deux descriptions des 7 palais du monde intermédiaire, *Raza di razin* (Secret des secrets), traité de physiognomonie et de chiromancie, lié surtout à Jéthro. Ce qu'on appelle Zohar H'adash contient également une vingtaine d'autres livres dont *Sitré Otiot*, le Secret des Lettres, qui traite des noms divins, une interprétation de la vision d'Ezéchiél (sans titre), *Sitré Torah*, ou Secrets de la Torah, théorie de l'émanation, *Midrash Hanéé'lam*, ou exégèse scellée, discours basé sur certains chapitres de la Genèse et qui traite surtout de l'âme et du monde à venir, *Raa'ya Méhemna*

ou le Berger Fidèle (Moïse), traitant des mystères des commandements, *Tiqouné hazohar*, ou les 70 aspects de la Torah, traitant de sémantique et des corps célestes.

Les 4 derniers livres cités se distinguent du reste par son écriture différente (style, langage, idées) et qui permet de penser que l'auteur ou les auteurs est (sont) différent(s) de Moïse de Léon.

Voici résumée la place du Zohar dans la littérature ésotérique du Moyen âge et qui est appelée "qabalah", au sens strict du terme.

PLACE DU ZOHAR DANS LA LITTÉRATURE ÉSOTÉRIQUE

Ouvrage	Dimension et langue	Date et lieu d'apparition du manuscrit	Première édition imprimée	Auteur inconnu supposé être
Séfer Yetsirah ou livre de la Formation	Un folio contenant 6/8 chapitres courts- hébreu	10 ^{ème} siècle Moyen Orient	1562 à Mantoue	Abraham; en fait Gnostiques du Yishouv entre 3/5 ^{ème} siècle
Séfer ha Bahir, ou livre de la Clarté	200 mishnayot de quelques lignes à une page – hébreu avec araméen	Fin 12 ^{ème} siècle Languedoc	1651 à Amsterdam	Neh'ounya ben Haqanah; en fait groupe de cabalistes du Moyen Age
Séfer ha Zohar, ou livre de la Splendeur	2400 folios une vingtaine de livres - araméen	1270/1295 Catalogne	1558 à Mantoue 1559 à Crémone	Shimeo'n Bar Yoh'ay, en fait Moïse de Leon

LE MAUVAIS ŒIL

La Torah

Sur 750 versets traitant du mal, le mauvais œil n'apparaît dans la Torah que dans une dizaine seulement; et il a pour sens "avare, près de ses sous, envieux ou même convoitant le bien d'autrui" (voir Proverbes 22/9 –23/6 –28/22).

En fait, le seul verset lié au "mauvais œil" tel qu'on peut l'entendre dans la Tradition concerne la rencontre entre Joseph et deux chambellans de Pharaon incarcérés dans l'attente de jugement (Genèse 40/7). Joseph fils de Jacob est le beau jeune homme jeté dans la prison de Pharaon pour avoir refusé les avances de la femme de Poutifar, ministre de l'intérieur. Joseph possède à la fois une grande beauté et une grande lucidité. Il interprète les rêves. Il regarde ces deux hommes et perçoit dans leur regard le "mauvais œil". S'adressant à eux, il leur demande "pourquoi vous avez un visage mauvais (panim rai'm) aujourd'hui?" En fait, ces deux accusés enviaient la beauté et la lucidité de leur interlocuteur. D'après la Tradition, Joseph est "immunisé" contre le "mauvais œil",

qui se manifeste souvent par "le clignement des yeux".

La Tradition

D'après le Talmud (Baba Metzia 107b), grâce à ses rêves, Rav a pu déterminer que, dans un cimetière, sur 100 morts seul un seul était mort de vieillesse, les autres ayant succombé à un mal dû au mauvais œil!

D'après le traité Berakhot 55b, celui qui entre dans un endroit inconnu et craint le "mauvais œil" devrait tenir le pouce de la main droite, avec la main gauche, et le pouce de la main gauche, avec la main droite, en précisant qu'il descend de la semence fertile de Joseph le Juste, immunisé contre le mauvais œil. S'il craint son "propre" mauvais œil, il devrait pointer son pouce contre la narine gauche.

Le Zohar

Le Zohar est plus prolixe en ce qui concerne le mauvais œil, car il précise qu'il émane d'un "ange destructeur" qui tient de Satan ou de l'Autre Côté. On sait que Satan commence par inciter l'être humain, puis il l'accuse des méfaits commis suite à cette incitation, enfin il exécute la sentence prononcée contre lui.

Le Zohar cite deux personnages porteurs du mauvais œil, le sorcier Bila'm et Esaü, le frère jumeau de Jacob. Le Zohar cite quatre circonstances particulières d'apparition du mauvais œil, le déluge, Sodome, le recensement profane et la prière de Shémaa'. (Zohar Bereshit 68 a/b – 144a; Shemot 3a – 134a - 225a; Vayiqra 63b - 147b – 202b – 211b)

D'après la qabalah, il y a une analogie entre le Haut et le Bas. Dans l'univers divin transcendant, le Nom est caché et apparaît sous le générique "élohim". Dans cette circonstance, D. juge seul le monde entier dans le secret de sa résidence. C'est ce qui s'est passé lors du Déluge: perverse, l'humanité et la terre entière furent englouties. Seul Noé, sa famille et des spécimens d'animaux furent sauvés, car ils étaient "cachés dans une arche" à l'abri du regard de l'ange destructeur. Sur le plan humain, seuls les biens non soumis au regard d'autrui reçoivent la bénédiction; ceux qui sont exposés d'une manière ostentatoire attirent l'attention de l'ange de la destruction ou "mauvais œil" et ne peuvent recevoir la bénédiction divine.

Dans l'univers divin immanent, le Nom "tétragramme" est révélé et D. juge, en délibérant avec sa Cour céleste, un lieu précis, comme Sodome. À Sodome, les hommes exposent leurs richesses et leur méchanceté, le "mauvais œil" ou l'ange de la destruction; s'il veut être sauvé de la destruction, aucun être humain ne doit porter son regard sur eux (cf la femme de Loth qui s'est retournée et a été transformée en statue de sel), ni même partager un repas avec un "porteur" du mauvais œil. Esaü dont l'âme est "fatiguée" offre à son père de la venaison; Isaac la mange et son regard s'affaiblit. Les Hébreux qui partagent le pain des Egyptiens sont amenés à devenir leurs esclaves.

Tout recensement, tout décompte à titre profane, c'est à dire sans une intention pure ou sacrée est considéré comme funeste; il s'agit surtout du comptage de la population qui attire dans son sillage

des malheurs (épidémie, guerre, catastrophe...), le "mauvais œil". Là aussi la descendance de Joseph fils de Jacob est "immunisée", de même que tout chiffre lié à un lieu sacré comme la Tente du Rendez-vous ou le Temple de Jérusalem.

Pourquoi se couvre-t-on le visage et prononce-t-on à voix basse les derniers six mots du "shemaa' yitsrael" (écoutes Israël... baroukh shem kevod malkhouto léolam vaé'd ou béni le nom de son royaume glorieux pour l'éternité)? On proclame l'unité de son nom immanent en silence parce que sinon Sa "présence" (shékhinah) est susceptible de subir le mauvais œil ou le mal qui s'est immiscé lors de la création. On ne pourra clamer ouvertement et à voix haute cette unité immanente que lors des temps messianiques, lorsque le "mauvais œil" ou l'Autre Côté sera vaincu.

Il y a des personnages qui peuvent transmettre la bénédiction divine parce qu'ils ont un "œil bon". Il faut savoir les choisir. Inversement Balaq voulait la perte d'Israël et il a choisi le sorcier Bila'm qui a l'"œil mauvais" pour le maudire. En effet Bila'm savait "cligner des yeux" et transformait ainsi une bénédiction en malédiction: il avait un œil plus grand que l'autre, des sourcils en broussaille, une couleur des yeux violette et un regard perfide. C'est le genre d'homme et de regard à éviter.

Ayant perçu que la Présence divine couvrait les enfants d'Israël de sa splendeur, comme un père recouvre son fils du "talesh" pour le protéger, Bila'm renonce à cligner des yeux et finit par bénir Israël.

Comme le fertile Joseph, tout poisson est immunisé contre le mauvais œil. Ceci a un rapport avec l'arbre de vie et avec la colonne centrale qui va de Malkhout (royaume) à Kéter (couronne), en passant par Yesod le fondement, repère de Yosef hatsadiq et par Daa't, la connaissance dont l'image est Noun, le poisson; le vrai Israël fait un retour direct ou téshouvah yashar, à travers les repères de la colonne centrale; yisrael c'est yashar el, un retour direct en direction du divin.

LA MÉDISANCE ET LA CALOMNIE

La Torah

"Motsi shem raa" est l'expression qui caractérise ce qu'on appelle aujourd'hui la "désinformation". La Torah en parle dans Deutéronome 22/14-19 à propos de la calomnie d'une vierge par son époux, après la nuit de noces, calomnie qui est vilipendée et l'époux calomniateur est puni de 100 sicles d'argent et condamné à ne pas pouvoir divorcer.

Deux commandements interdisent implicitement la propagation d'une information pouvant nuire à autrui: Lévitique 19/16- 25/17: "Ne va point colportant le mal parmi les tiens..." & "Ne vous lésez point l'un l'autre (par la parole)..."

De nombreux versets sont liés au mensonge, à la fausseté, à la dérision et à la violence des propos qui sont très mal vus par le texte biblique.

La médisance et la calomnie sont surtout décrites et condamnées dans les Psaumes et les Proverbes. Ainsi Proverbes 18/21: *"La mort et la vie sont au pouvoir de la langue..."* et Proverbes 21/23: *"Mettre un frein à sa bouche et à sa langue, c'est se préserver de bien des tourments"*. De même Psaumes 34/14: *"Préserves ta langue du mal et tes lèvres des discours perfides"* et Psaumes 73/9: *"Leur bouche s'attaque au ciel; leur langue promène ses ravages sur la terre"*, pour dire que ceux qui n'ont pas de foi, ne respectent aucune loi et n'ont aucune retenue dans leurs propos.

La Tradition

La Tradition est prolixue en matière de médisance. Ainsi le divin ne peut supporter la calomnie et la Présence divine ou "shékhinah" se voile (Deut Rabba 5/10-Sota 5a).

D'après le Talmud (Ar 15b), la médisance dépasse les 3 transgressions que sont le meurtre, l'adultère et l'idolâtrie. Elle détruit 3 personnes, celui qui la profère, celui qui la reçoit et la transmet et celui qui est visé. Elle se propage comme le feu (3 branches du shin) et elle est comparée à une braise qui continue à flamber et à se propager longtemps et loin, sans que cela ne soit visible.

Un exemple tout simple de médisance: "le feu flambe dans le four d'untel" est une information. Mais dans un certain contexte, elle peut être une désinformation, comme si on disait, "ailleurs le feu ne flambe pas; il flambe chez untel, car il y a beaucoup de viande et de poissons" (il est riche!)

La calomnie est comparée à une flèche dont la portée est de 50 coudées; elle va donc loin et on ne peut l'arrêter en route, contrairement à l'épée dont le porteur peut se raviser et la remettre dans son fourreau. Elle est comparée à la piqûre d'un serpent dont le venin se propage vite de l'endroit piqué vers les principaux organes.

Pourtant la langue est bien protégée par le palais, les joues et les dents: imaginez les ravages qu'elle produirait si elle était en évidence comme un doigt ou une oreille!

Celui qui propage des calomnies mourra de la peste ou de la lèpre, se retrouvera dans la Géhenne, puis il sera retranché, car il n'a pas sa place dans le Monde à venir.

Lors de la repentance de Yom Kippour, sur 43 péchés énumérés, 11 concernent le langage. D'une façon générale, on ne doit pas répéter ce qu'on a entendu, ni parler en bien ou en mal de quiconque, car cela risque d'être mal interprété ou d'offenser son interlocuteur. On est autorisé à parler quand on témoigne devant un tribunal ou quand son prochain est en danger.

D'une façon générale, dans la Tradition et la loi juive toute information doit être considérée comme secrète, à moins que le contraire ne soit spécifié. La discrétion est une règle de conduite importante.

Le Zohar

Pour le Zohar le calomniateur est mû par l'Ange accusateur, ou Satan qui incite l'être humain à médire, qui accuse celui qui médite et qui exécute la sentence contre lui (souffrir et mourir de la lèpre par exemple).

La lèpre n'atteint pas seulement celui qui est rendu impur par des propos calomnieux, mais aussi celui qui les reçoit s'il ne réagit pas en rétablissant la vérité, quand il peut le faire, à un moment opportun...

Le mutisme est aussi répréhensible que la calomnie.

La calomnie est comparée à une épée tranchante et celui qui la manie mourra par la même épée.

Deux exemples de personnages qui ont succombé aux méfaits du Serpent/Satan: les Explorateurs de

la terre promise qui sont revenus en médissant et qui en sont morts (sauf Josué et Caleb qui n'ont pas médité) et Korah' qui a été puni de mort pour avoir médité, en renversant par la parole l'ordre établi en Haut et en Bas. Dans les préséances du Sanctuaire, Korah' a, par la parole, inversé la droite liée à Aaron et la gauche liée aux Lévites.

Pour éviter de succomber à l'action néfaste du Serpent/Satan, il faut lui donner "un os à ronger" d'où le sacrifice d'un bouc qui reçoit toute l'impureté et l'emporte avec lui. Le moment où Israël est le plus vulnérable, c'est lors de son jugement entre le Nouvel An et Kipour, et c'est là où les nations s'acharnent en calomnies contre lui. Le son du shofar (corne de bélier) a pour but d'éloigner le Calomniateur et les sacrifices le neutralisent.

D'après la physiognomonie du Zohar, le mystère des lèvres appartient à la lettre "pé" (bouche), quand elle est incluse dans le "samekh" (support fermé).

Les lèvres épaisses et sèches sont le signe d'un être insolent, intolérant et médissant sans aucune honte. Quand il est barbu, sa fausseté est plus visible, et il faut éviter une telle personne, car sa médissance est impitoyable quand elle atteint sa cible. On repère cet individu car le "pé" de sa bouche n'est pas inclus dans un "samekh", mais parfois dans un "resh" (p/r="par" débordement, exagération qui a donné la racine pé/resh/a'yin, ou désordre, bouche du mal, pharaon). En fait la bouche en "pé" non inclus dans un "samekh", avec des "lèvres épaisses et sèches" donne un rictus caractéristique d'un calomniateur.

Voir Bereshit 64a, Shemot 122a, Vayiqra 31b, 46b, 52b, Bémidbar 121b, 149a, 161a, 176a.

LA COLÈRE

La Bible

La colère s'exprime dans la Bible par une dizaine d'expressions, plus de 500 citations et plus d'une vingtaine d'entre elles sont des proverbes condamnant cette émotion et ses conséquences.

Nous allons nous limiter à six expressions significatives qui illustrent cette humeur fréquente de l'homme biblique, mais qui marque aussi la limite extrême de la patience divine devant la perversité de l'homme créé. Le Jour du Jugement dernier est lui-même désigné par l'expression "Jour de la colère de D." ou "Yom af adonay".

Par ordre de fréquence décroissante, nous avons l'expression "af" ou le nez, la face, le nez étant au milieu de la face. La colère s'exprime par le tremblement du nez, et le nez est l'exutoire d'une humeur qui "monte"; dans les deux cas "on en perd la parole" (al pé). La première expression de la colère biblique ne s'exprime pas par "af" mais, comme on le verra ci-dessous par "h'ar" (pression intérieure), suivi par "nafal pano", son visage est tombé (soit il a été démasqué devant D., soit son visage est déformé par la colère, avec pâleur et tremblement). Il s'agit de la colère de Caïn dont l'offrande n'est pas agréée par D. et cette colère est le prélude au premier meurtre, puisque Caïn va tuer son frère Abel.

Mais revenons à "af" proprement dit. La première expression contenant "af" dans la Bible concerne la colère d'Esau vis à vis de son frère jumeau Jacob. Elle est exprimée par leur mère Rébecca qui

craint la colère de son aîné Esaü qui vient de perdre son droit d'aînesse, l'ayant "vendu pour un plat de lentilles". Elle conseille à Jacob de s'éloigner de son frère, pour ne pas subir les conséquences de sa colère (Genèse 27/45 & 30/2).

De même la première colère divine est celle qui concerne la ville perverse de Sodome qui va être détruite; cette colère est exprimée indirectement par l'expression "h'ar", comme on le verra plus bas. La première colère divine avec "af" concerne Moïse qui refuse d'aller parler à Pharaon, sous prétexte qu'il bégaye, préférant que cela soit son frère Aaron plus loquace qui le fasse. D se met en colère dans Exode 4/14.

La colère "af" abonde surtout dans les Prophètes.

La deuxième expression pour désigner la colère est "hémah", la chaleur biliaire qui veut dire qu'une personne est acculée, à bout de nerfs, le dos au mur. La première colère humaine dans la Bible avec le mot "hémah" concerne toujours Esaü, dans Genèse 27/44. La première occurrence de la colère divine est relative à la débauche des fils d'Israël avec les filles de Moab, avant leur entrée à Canaan et ensuite elle concerne à Pinh'as qui a détourné cette colère dans Nombres 25/11.

La troisième expression est "qetsef" ou la rage, à la limite de la parole. Les premières occurrences bibliques concernent la colère de Pharaon contre ses ministres qu'il soupçonne de complot et qu'il jette en prison (Genèse 40/2 & 41/10); alors que la colère divine est provoquée par le non respect du service du Temple par la Communauté d'Israël (Nombres 18/5).

"H'ar" avec le substantif "h'arone" est une colère explosive libérant une pression intérieure contenue. La première occurrence de cette colère biblique est liée au premier meurtre biblique, Caïn tuant son frère Abel, par jalousie, car D. n'a pas pris en considération son offrande (Genèse 4/5-6). La première colère divine est indirecte, car c'est Abraham qui en parle dans Genèse 18/30-32 et elle concerne la destruction de la perverse Sodome, qu'Abraham veut éviter, car son neveu Lot y habite.

Le mot commun aujourd'hui désignant la colère est "kaa's", une irascibilité due au caractère, à la vexation, à l'anxiété. Son apparition biblique est tardive (Deutéronome), D. se mettant en colère contre son peuple qui vient d'ériger des idoles (Deut 4/25).

"Zaa'm" est une colère faite d'indignation et qu'on ne trouve que dans les Psaumes ou les Prophètes.

D'une manière générale, la colère fait traverser à l'homme ses "limites" et il devient "autre" (étrange ou passant dans le domaine du démon). On appelle aussi la colère "é'vrah" ou traversée, l'homme passant de l'Autre Côté, vers le Mal.

La Tradition

D'après les enseignements des maîtres apparaissant surtout dans le Talmud, la colère mène à la transgression des commandements, à l'opacité dans le jugement, à la démence, à la pauvreté et à l'esclavage (on dépend de son mauvais penchant et d'autrui).

Dans Shabat 30b, on conseille d'être patient et aimable comme Hillel et ne pas ressembler à l'irascible Shamay, Hillel et Shamay étant deux maîtres qui commentaient différemment l'Ecriture. Dans Shabat 105b, est un idolâtre tout homme qui entre dans une rage de colère et qui déchire ses vêtements, casse sa vaisselle, ou jette son argent, car il est la proie de la pulsion du mal.

D'après Pessahim 113b, il y a trois types d'hommes qui vivent sans vivre, celui qui a une trop grande compassion, celui qui est sujet à la colère et celui qui est extrêmement méticuleux. D'après Erouvim 65b, on discerne le caractère d'un homme selon ce qu'il boit, ce qu'il donne comme pourboire et selon son humeur.

Le Zohar

Lors de la création, la "colère" est née le 2^{ème} jour, avec les forces du mal, quand les eaux se sont séparées, avec force et violence. Et l'enfer réussit à s'introduire dans la béance, avant que le Ciel n'apparaisse. Dans l'univers, comme dans l'homme, l'excès de rigueur est la source du mal. Il en est de même de l'excès de miséricorde qui entraîne fatalement l'excès de rigueur et le passage vers l'Autre Côté. Tout déséquilibre important ou permanent entre la droite et la gauche (Voir [Arbre de Vie](#)) entraîne le basculement dans le Mal.

L'excès de rigueur (la gauche de l'Arbre de Vie) entraîne la discorde, la colère, et l'apparition des forces de l'ombre. On n'obtient une harmonie que par l'équilibre entre la rigueur et la miséricorde.

Lors de la création, l'apaisement de la colère intervient le 3^{ème} jour, et les forces de l'ombre s'éloignent alors. Ce jour se situe au milieu de l'Arbre de Vie, sur la colonne centrale. À titre d'exemple, l'excès de zèle de Korah' pour le service du Temple a entraîné la colère de Moïse. Korah' a exagéré, car il était mû par une funeste volonté de pouvoir qui l'a entraîné vers l'abîme.

Pour le Zohar, une querelle entre gens lettrés pour une meilleure connaissance de l'Écriture pourrait entraîner une colère: cette colère est particulière, et elle est considérée comme une "colère d'amour", permettant à la pensée de progresser.

Les deux types de colère ne sont pas de même nature, celle qui est "maudite" provient d'un orgueil démesuré et de la volonté de pouvoir; elle cause la mort dans ce monde. La colère "bénie" provient à l'opposé d'un désir sincère de vérité et elle entraîne un progrès dans la connaissance. Toutes les deux sont issues de la rigueur, l'une s'éloigne vers le bas en dégradant tout sur son passage, l'autre monte vers le haut en se sublimant en enthousiasme et en passion créatrice.

D'après le Zohar, la colère non contenue déclenche les forces du Mal et mène à l'idolâtrie, à l'éloignement du divin, à l'inceste, à la destruction de la famille, au meurtre et à l'éloignement de la conscience (folie). Il faut éviter de fréquenter un homme colérique, qui s'enflamme vite, car il risque de traverser les limites, sombrant dans le Mal et l'idolâtrie à cause de ses paroles.

Le foie est le siège de la colère et sa manifestation est la pâleur du visage. Les deux expressions de la colère en hébreu, "af" et "hémah" sont des noms de démons, au même titre que l'injustice.

La colère divine devant l'humanité perverse et les "actes impies" des hommes peut être apaisée par l'encens, par une prière sincère, par la repentance, par l'intercession d'un Juste dans sa génération (cf Moïse), par le quasi-sacrifice (Yonah, Isaac).

Sources: Genèse 17a, 23b, 67b, 68a/b, 107a, 201a – Exode 71b/72a, 85a, 182 a/b, 184b, 185a, 193b – Nombres 177a/b, 191b.

La Bible

Dans la Bible il y a 3 manières d'exprimer la patience et l'impatience. La première est liée au visage (apayim), si le visage est "large" (érekh), on est patient; s'il est "court" ou "étroit" (qtsar), on est impatient. La première occurrence biblique de la patience concerne le divin qui est longanime.

Dans Exode 34/6, l'Eternel descend dans la nuée et s'adresse à Moïse du haut de la montagne du Sinaï, Moïse ayant taillé deux nouvelles tables de pierre (après l'épisode du Veau d'or) et les ayant pris dans sa main: *"Et l'Eternel passa devant lui et il proclama "Adonay! Adonay! Être clément et miséricordieux, **patient**, plein de miséricorde et de vérité...."* Il s'agit ici des 13 mesures de compassion du divin, que l'homme, imparfait, doit essayer néanmoins d'imiter. Cette profession de foi est répétée dans Nombres 14/18.

Les deux autres expressions de la (im)patience sont liées à l'âme, soit l'âme animale (néfesh), soit l'âme du cœur (rouah'). Là aussi si l'âme est "large", elle signifie la patience, si elle est "étroite", elle est le signe de l'impatience. Dans la Bible il y a deux fois moins de citations pour l'âme (8 dont 6 pour l'impatience) désignant la (im)patience que pour le visage (17 dont 16 pour la patience).

La première occurrence biblique de cette expression concerne l'homme, par nature "impatient"; et cette impatience s'exprime pour la première fois dans le désert du Sinaï après la sortie d'Egypte, quand "le peuple **perdit patience**" lors des déambulations pour parvenir à Canaan et se plaint à Moïse de la faim, de la soif et de cette "nourriture misérable", la manne (Nombres 21/4).

Les autres occurrences sont surtout dans les Proverbes où on avertit que l'impatience entraîne l'homme à faire des sottises et qu'à l'opposé, la patience vient à bout de l'orgueilleux, du belliqueux et de l'agresseur. La patience est une vertu de l'intelligence et du bon sens qui apaise les querelles et capte les faveurs de ceux qui ont le pouvoir.

Mais quand on perd tout, la famille, l'argent et les honneurs, peut-on rester patient, se demande Job (Job 6/11-21/4)?

La Tradition

Le Talmud conseille à l'homme d'être patient devant trois pulsions ou désirs, la nourriture (d'où la bénédiction préliminaire), l'acte sexuel (en allongeant les préliminaires) et la prise de parole (en tournant sa langue 7 fois ou en demandant l'autorisation de parler).

Le Zohar

Comme dans la colère, l'impatience entraîne l'individu à transgresser et à dépasser la mesure pour

aller rejoindre les forces obscures et incontrôlables de l'Autre Côté (sitra ah'arah).

Tandis qu'il éprouve les Justes pour les glorifier ou qu'il les rappelle à Lui avant qu'ils ne pèchent (cf Hénokh), D. est longanime avec les méchants et leur laisse le temps de se repentir, sauf quand ceux-ci s'attaquent à Israël. D. est patient avec les méchants et il attend longtemps leur repentance; et même quand ils ne se repentent pas, un seul Juste dans sa génération peut intercéder pour eux. D. est aidé dans sa longanimité par la Torah qui préserve l'humanité de l'extinction.

Zohar Exode 223b/224a: *"Le Saint Béni Soit-Il est longanime et patient avec les méchants dans ce monde-ci, car celui-ci est la part de l'Autre Côté; tandis que le monde à venir appartient au côté de la Sainteté et aux Justes qui y seront couronnés de la Gloire divine...Heureux les Justes qui n'ont pas de part dans ce monde-ci, mais seulement dans le monde à venir"*

Voir aussi Genèse 56b, 61b, 139b, 140a – Exode 38b – Lévitique 35b.

LE PARDON

La "faute" est pardonnée si on a expié ou si on s'est repenti ou si on a fait "retour" sur soi ou vers la transcendance (téshouvah).

Il se trouve qu'en hébreu plusieurs expressions expriment la notion de pardon qui est étroitement liée aux notions d'expiation et de repentance.

La Bible

"Sa na" est l'expression biblique la plus courante pour dire "pardonne-moi, s'il te plaît", dans le sens de lever (la punition), de pardonner, venant de la racine nassa ou noun/sin/aleph. La première occurrence se situe dans le récit des transgressions de Sodome et D. promet ce pardon à Abraham qui veut sauver son neveu Lot et qui supplie D. de leur pardonner, si on peut trouver dans la ville 50 justes. Genèse 18/26: *"Le Seigneur répondit: "si je trouve à Sodome, au sein de la ville 50 justes, je pardonnerai à toute la contrée, grâce à eux"*

"Kaparrah" de la racine khaf/pé/resh est une expiation prélude au pardon et le pardon lui-même, avec comme étymologie un lavage, un nettoyage (pour effacer toute faute), une couverture (pour endiguer ou juguler). En effet, sur le plan de la sémiologie "on couvre ce qui est en ébullition". La première occurrence biblique se trouve dans la résolution du contentieux entre Jacob et son frère Esaü, qui est sensé lui pardonner dans Genèse 32/21 en montrant un visage bienveillant.

Par la suite la Kaparah est devenue un sacrifice, un bien animal ou végétal, une offrande végétale ou minérale, qui sont offerts en vue d'un rapprochement avec la transcendance ou d'une "élévation" de son âme. Le bouc émissaire qui emporte avec lui "les fautes" fait partie du processus expiation-repentance-pardon

"Haslah'ah" ou "sélih'ah" de la racine samekh/lamed/h'eth a pour sens le pardon, l'oubli de l'offense, avec comme étymologie l'aspersion d'un liquide et la prière de pénitence. La première occurrence biblique est en Exode 34/9: *" et il (Moïse à D.) dit: "ah si j'ai trouvé faveur à tes yeux, Seigneur,*

daigne encore marcher au milieu de nous! oui, ce peuple est indocile (à la nuque raide), mais tu pardonneras notre iniquité et nos péchés, et nous resterons ton héritage", quand Moïse s'est prosterné devant D. après l'énoncé des 13 mesures de compassion divine.

"Néh'amah" de la racine noun/h'éth/mém a pour sens la consolation et la compassion après la rédemption, mais aussi le regret (comme pardon je regrette) ou le soulagement après une vengeance. Sur le plan sémiologique il s'agit de la compréhension des causes d'une faute matérielle. On retrouve cette idée dans la première occurrence biblique, après les premières transgressions des hommes, Genèse 6/7: *"Et l'Eternel dit: "j'effacerai l'homme que j'ai créé, de la surface de la terre, depuis l'homme jusqu'à la brute, jusqu'à l'insecte, l'oiseau du ciel, car je regrette de les avoir faits"*

La création fut-elle "une erreur" ou bien le mal à l'origine de la transgression est-il une nécessité regrettable ?

Le Zohar

La transgression du premier homme conçu par D. est comme un déracinement du ciel et de la terre ou comme un désordre qui s'installe dans le fondement du monde, qui est la première alliance, celle du feu (Béreshit, au début principal = brith esh, l'alliance du feu = bara shit, il créa le fondement). L'alliance sera rétablie au Mont Sinaï, au moment du don de la Torah, la Torah rétablissant la stabilité. L'acceptation de la Torah par Israël compense la transgression d'Adam.

Mais déjà Adam s'était repenti, c'est pourquoi D. lui donna un fils qui s'appelle "Shet" ou shin/taw, celui qui "transmet le signe", dont la descendance donnera une humanité capable de repentance. Cette repentance a été créée avant l'univers matériel.

En acceptant les commandements et le "shabat" ou shin/bet/taw, jour de repos hebdomadaire, Israël a introduit l'intériorité ou "bet" dans le "shet" ou fondement shin/taw.

L'étude de la Torah ouvre les yeux de celui qui a transgressé; alors il se repent et fait un retour sur soi ou vers la transcendance; "la punition décrétée contre lui est alors levée ou annulée". La faute "réparée" c'est comme si celui qui l'avait commise remettait son habit à la "shékhinah" ou présence divine, qui était dénudée à cause de cette faute.

Grâce à la repentance, la lune est pleine, débarrassée de l'étreinte du "serpent", image de l'incitation au mal. Alors la lune brille et elle intercède en faveur d'Israël, comme une "mère à l'égard de ses enfants".

L'expiation par le "sacrifice" est nécessaire pour que les effluves divines puissent descendre et imprégner les "nations"; alors celles-ci ne se préoccupent plus d'Israël.

L'excès d'attention des "nations" à l'égard d'Israël est ainsi le signe de transgressions non réparées.

De la même façon, envoyer "le bouc émissaire" (à la néoménie et au jour du Grand Pardon) est un geste d'expiation qui donne au "serpent" du mal, un "os à ronger" et qui l'occupe un moment,

protégeant ainsi Israël de ses méfaits.

Ceci est comparable au berger qui jette au loup un agnelet pour sauver le reste du troupeau de son emprise.

Toute offrande d'un pauvre est acceptée, même si sa pensée reste coupable, par ce qu'en fait, il fait deux offrandes, la seconde étant celle de son corps et de son sang; car bien que n'ayant rien à manger, il apporte néanmoins quelque chose en offrande.

Quand un homme transgresse en secret ou dans l'intimité, s'il se repent, dans sa compassion, D. lui pardonne. Sinon, sa punition sera publique aux yeux de tous.

Si les mérites d'un homme dépassent ses transgressions, il sera protégé (caché), le jour où le "destructeur parcourra le monde pour l'exterminer". Le son de la corne de bélier (shofar) a pour but d'éloigner ce destructeur.

Il existe un lieu sur lequel le "destructeur" n'a pas de prise; au-dessus de cet endroit, une lettre de l'alphabet est suspendue, la lettre "téth", lumière de la vie, du bien (thov).

Ce lieu s'appelle "louz".

La prière sincère, les pleurs et la confession des fautes ouvrent les portes du pardon.

La construction d'un autel d'offrandes et d'expiation est la voie royale à la rémission des fautes. La construction du Temple est un moyen d'obtenir le pardon des péchés et de rendre possible le monde à venir.

Le sacrifice d'un animal est l'expiation de mauvaises pensées cachées au fond du cœur; c'est aussi se débarrasser de l'esprit "bestial" qui s'est emparé de notre âme à notre insu. La combustion du sang (rouge) en fumée (blanche) est équivalente à la transformation de la rigueur en miséricorde.

L'offrande d'encens sur un plateau gravé des lettres du Nom est une offrande de la joie de la repentance: elle écarte le "mauvais penchant" et le mal et elle incite au pardon. Il y a ajustement et concordance entre le Haut et le Bas, entre transcendance et immanence.

L'offrande bénévole et volontaire sans réparation de faute est celle qui élève l'âme.

Lors de la circoncision d'un nouveau né, on retourne une peau en excès qu'on excise et qu'on enterre: c'est une forme d'offrande par le détachement d'un créé matériel et pour un attachement avec l'"ailleurs".

Changer son nom est une forme d'expiation symbolique d'une transgression.

Un juste intercède pour les transgressions de toute l'humanité.

Un Juste qui expie pour l'humanité est analogue à un sacrifice.

Les bonnes actions d'un "méchant" qui ne se repent pas sont attribuées au Juste qui transgresse et qui disparaît avant son heure, afin de compléter son "habit" qui va lui permettre d'accéder au monde à venir.

Il y a un endroit secret appelé "profondeur du puits" d'où coulent des ruisseaux et des rivières dans toutes les directions. Ce lieu caché s'appelle "repentance" et celui qui désire se repentir et se purifier de ses fautes, doit appeler le divin à partir de cette profondeur.

Zohar – Genèse 56a, 64a, 65b, 71b, 94b, 114a, 115a, 145b, 191a/b, 228b – Exode 20a/b, 33a, 66b, 82b, 106a/b, 107b, 151b, 152a, 207b, 217b, 219b – Lévitique 9a/b, 11a/b, 15a/b, 16a, 18b, 37a, 44b, 57b, 69b, 70a, 101a -

Nombres 218a/b, 240a/b, 241a,

LECTURE D'UNE PAGE DU ZOHAR EN ARAMÉEN

Préambule

Nous nous proposons de lire **le folio 29** de la première partie du Zohar.

Dans ce texte l'auteur décrit le processus de création de l'univers, en commençant par la création du monde intermédiaire, le plus proche du divin.

La Torah, les 22 lettres de l'alphabet, les 10 paroles, l'Arbre de Vie qui est l'image du monde intermédiaire, étaient tous dans la pensée de D, avant cette création.

Or la Torah raconte cette création du monde et son premier verset contient la description de la création du monde intermédiaire "béreshit bara élohim et hashamayim véet haarets", 7 mots en tout.

Les deux aspects du divin appelés masculin et féminin sont représentés dans l'Arbre de Vie de deux manières différentes: dans la verticalité, les deux couronnes "kéter" en haut est masculin et "a'theret" (ou malkhout) en bas est féminin; dans l'horizontalité, la droite tient du masculin et la gauche du féminin. Mais haut et bas, gauche et droite forment une même unité.

De haut en bas il y a engendrement progressif par la transmission de la lumière d'en haut.

"Béreshit" contient "bet" et "reshit": bet est la maison et a comme valeur 2; il y a ainsi deux maisons construites, la maison-mère Binah ou discernement, issue du commencement "reshit". Il s'agit du germe Yod ou point primordial qui se fixe dans la Sagesse ou H'okhmah pour donner naissance à la maison Binah, elle-même mère des 6 séfirot suivantes, dont l'ensemble est appelé "palanquin" (afryone). Cet ensemble engendre la maison-fille Malkhout ou Royaume.

L'union de la Sagesse du début avec le Discernement est appelée "Connaissance" ou "daa't", attribut non révélé, qu'on appelle aussi Noun, car fertile comme le poisson et de valeur 50 (les 50 portes de la connaissance). Le cœur de Noun ou "lev noun" c'est "lévanone", le Liban. Le palanquin est un engendrement de la connaissance, un parallélépipède rectangle à 6 faces, images des six séfirot inférieures, de Tifeéret à Yessod. Le palanquin est fabriqué avec le bois des arbres du Liban. Arbre est "é'ts" ou source du juste (a'yin/tsadé); or cet arbre est un cèdre du Liban, érez lévanone; le cèdre érez, c'est aussi la lumière (or) qui nourrit (zayin), la lumière d'en haut qui nourrit le bas.

Analyse de Zohar I- 29a/b

Commentaires du premier verset de la Genèse "Béreshit bara élohim ét hashamayim véét haarets" – Au Commencement D créa les cieux et la terre...

Ph = le texte araméen en phonétique ; T = traduction du texte; C = commentaires explicatifs du texte.

Ph. Béréshit. Taninine kol shlomo déitamar béshir hashirim. Bémalka dishéléma dilya.

T. "Au commencement". (les Maîtres) nous ont appris qu'à chaque fois qu'on parle de Salomon dans le Cantique des Cantiques, il s'agit du roi de la paix.

C. On a compté 7 fois l'appellation "Salomon" dans le Cantique des Cantiques, et l'analyse des 7 versets nous conduit à définir Salomon comme un roi géomètre, donc sage et pondéré qui réussit à maintenir la paix pendant tout son règne.

Ph. Bémélekh stam bénouqva. Mila tatea béa'lea. Véraza dimila dirta tatea léa'lea tarvyihou kéh'ad.

T. (Quand on parle) de roi simplement, (il s'agit du) "féminin" (secret et intime). Le Bas est le reflet du Haut. Et le secret de la chose, (c'est que) le Bas hérite du Haut, les deux formant ensemble une unité.

C. Pour comprendre le Zohar, il faut avoir constamment présent à l'esprit l'Arbre de Vie et les 32 sentiers de la sagesse, soit les dix séfirot et les vingt deux lettres de l'alphabet. Si Salomon est le roi de la Paix, image de la séfira supérieure kéter ou Couronne, le roi (tout court) est l'image de la dernière séfira, soit le Royaume ou malkhout, image du féminin "fermé et secret". On l'appelle aussi "atheret" ou Couronne d'en Bas, reflet de la Couronne d'en Haut, les deux couronnes étant deux aspects d'une même unité.

Ph. Véhyinou "bét". Dikhtiv "béh'okhma yivné bayit" (Mishlé 24/3). Khtiv "afryone a'ssa lo hamélekh shlomo méa'tsé halévanone" (Shir hashirim 3/9)

T. Ceci est (la lettre) beyt. Il est écrit dans les Proverbes "on construira la maison avec la Sagesse" et dans le Cantique des Cantiques "le roi Salomon s'est fabriqué un palanquin avec des arbres du Liban"

C. Nous sommes dans le commentaire du premier verset de la Torah et du premier mot "béreshit" qui commence par la lettre "bet" qui signifie "maison", celle qui contient toute la Torah. Le Commencement "reshit" est l'image de la séfira "Hokhmah ou Sagesse; c'est par elle que le monde a été créé. La maison d'en Haut, première construction, est le Discernement ou Binah, du côté de la rigueur. D'elle émane le bas du monde intermédiaire, les séfirot inférieures de l'Arbre de Vie: le palanquin est l'image de ces 6 séfirot qui suivent Binah. Sur le plan symbolique le Liban (lévanone) est le cœur de Noun, la Connaissance, ou Daat, séfirah cachée, synthèse des deux formes d'intelligence, Hokhmah, compréhension globale et intuitive, et Binah, intelligence analytique et logique. Les arbres du Liban (atsé lévanone) sont l'image des 6 séfirot qui suivent Binah et qui en sont issues. Le palanquin est constitué de bois d'arbres du Liban Nous avons ici un clin d'œil au Juste, fondement de la Création. E'ts s'écrit a'yin/tsadé, soit la source du Juste. Les six séfirot inférieures se terminent par Yessod, attribut qui est le fondement du Juste, avant de se jeter dans la vaste mer de Malkhout. La structure et la pérennité du monde créé ne tient que par cette

arborescence autour du Juste.

Ph. Afryone da tiqouna déa'lma tatea mia'lma a'lea. Déa'd lo bara "haqadosh baroukh hou" a'lma hava stim shémya biha. (Hou véshimya stim bégvya h'ad). Vélo qayima mila

T. Le palanquin est un arrangement du Bas par le Haut (réparation, décoration). Car avant que le SBS (Saint Béni Soit-II) ne crée le monde, le Nom était caché en Lui (Lui et le Nom caché en Lui étaient Un). Et celui là (le monde) n'a pas tenu (debout).

C. Les 6 séfirot qui suivent Binah, sont issues de cet attribut divin. Et Malkhout, la couronne d'en bas reçoit toutes les effluves d'en haut. Avant que le monde ne fut créé, le SBS existait seul avec son Nom, Ayn sof. Dire que rien d'autre n'existait, c'est dire "ayn". La pensée engendra le projet et la volonté de réaliser le monde. Imparfait, les premiers mondes ne durèrent pas, jusqu'à ce que la "téshouvah" (le désir de retour du Bas vers le haut) est créée.

Le monde intermédiaire des attributs divins et des séfirot a été créé en même temps que le monde matériel. Le monde des séfirot existait "potentiellement dans "ayn sof", le "sans-fin". Il s'est révélé, comme un signe de l'existence de D.

Ph. A'd disliq bireou'ta (dimah'shava léqayima koula. Bémathon dismitra) lémavré a'lma. Véhava réshim ouvne vélo qayima.

T. Jusqu'à ce que jaillisse avec la volonté (venant) de la pensée, pour faire exister le Tout, par l'empreinte d'un signe, créant ainsi le monde. Il a dessiné et construit (ce monde), mais il n'a pas tenu.

C. Le **signe** est celui de l'Arbre de Vie, empreinte du divin dont le centre est la séfira "tifeéret, ou Beauté. Les portes d'entrée dans la "sas" intermédiaire sont aussi des constructions: Binah est la construction d'en haut séparant le monde divin du monde intermédiaire; en bas on trouve la séfira Malkhout, appelée aussi "shékhinah", celle qui habite la construction d'en bas, la présence divine, l'aspect féminin du divin, proche de la "Communauté d'Israël" (autre désignation de la séfira Malkhout). Elle donne accès au monde matériel où nous vivons.

La porte d'en Haut est représentée par un Hé ou un dalet/waw (do); la porte d'en Bas est représentée par un autre Hé plus petit ou un dalet/yod (dy); le "sas" est donc do-dy (mon bien aimé), le héros du Cantique des Cantiques. Mais alors quelle en est l'héroïne? Eh bien c'est "raa'yaty", ma bien aimée, qui se lit "reyaa" (le projet) "yéty" ou le projet yod/taw/yod, ou le signe, l'empreinte au sein des deux yod. Il faut savoir ici que le double yod est l'image des deux aspects du divin, non plus féminin/masculin, mais transcendant/immanent. Il s'agit ici du projet de séparation des deux yod par le signe "taw", image de l'Arbre de Vie: l'Arbre de Vie est donc le signe du divin dans ses deux aspects.

Ph. A'd déitea'thef béa'thoufa h'ad dézihra (a'lea démah'shava). Vébara a'lma (autre: yémina déa'lma qadmaa) (autre: shémayim). Véafiq (ilanine) arazine a'laine ravravine.

T. Jusqu'à ce qu'il s'enveloppe d'un manteau de lumière splendide (de la pensée d'en Haut). Et il créa le monde (on parle aussi d'univers primordial). Il a engendré (des arbres) de nombreux cèdres supérieurs.

C. Dans un processus d'émanation à partir du point primordial, l'infini "ayn sof" engendre "ayn sof or" la lumière primordiale, qui crée les vases récepteurs/transmet-teurs que sont les séfirot. L'union des attributs "H'okmah" et "Binah" a engendré la Connaissance "Daa't" qui véhicule vers le Bas la lumière d'en Haut.

D'après Louria, la lumière émise était trop forte par rapport aux vases créés pour la recevoir, ce qui explique la rupture des vases inférieurs (arbres-cèdres du Liban); mais heureusement, la "téshouva"

est là, pour permettre néanmoins à ce monde de ne pas s'écrouler trop vite. Le Juste est celui qui fait une teshouva sincère et grâce à lui, le monde est maintenu. Son image est la séfira Yéssod, fondement de l'édifice.

Ph. Mihahou néhora (autre: véziva raba) zihra a'lea. (autre: h'ad dizohar yémina a'lea). Véshavé rétikhouy a'l trine vée'srine atavone réshimine. Véateglifou béésser amirane.

T. Et voilà un flux de lumière (ou un rayon puissant) (venant) de la splendeur d'en Haut (lumière primordiale). Il a mis son Char sur 22 lettres tracées et Il a gravé avec 10 paroles.

C. D'après la Tradition de la qabalah, le monde a été créé par 22 lettres (origine des mots qui donnent un sens aux choses, ou image des particules élémentaires de la science) et 10 séfirot (image des paroles créatrices ou des forces qui agissent dans les mondes créés ou des vibrations de l'univers). Le char est le véhicule qui met en branle les 32 entités décrites.

Ph. Véityashvou hahad "méa'tsé halévanone" (shir). Oukhtiv (Téhélim 104/16) "arzé halévanone asher nathaa" (déha mééline a'vid hahou afryone). "A'ssa lo hamélekh shlomo" (Shir hashirim). Lo légarmaya. Lo létiquounya. Lo léah'ezaa yiqra a'lea. Lo léodaa' déihou h'ad véshimya h'ad. Kémo déat amar (Zakharia 14/9) ("yihyé adonay eh'ad oushmo éh'ad" Oukhtiv) Téhélim 83/19 "véyidéou' ki ata shémékha adonay lévadekha".

T. et il est écrit ceci dans le Cantique "des arbres du Liban" et de même dans les Psaumes "les cèdres du Liban qu'il a plantés (et de ceux-là il a fabriqué un palanquin). D'où "le roi Salomon s'est fabriqué..." (Cantique). Pour lui-même. Pour son décor (réparation). Pour son estimée splendeur supérieure. Pour proclamer qu'il est Un et que son nom est Un. Comme il est dit dans Zakharie "D. sera Un et son nom Un" et dans les Psaumes "et ils sauront que D seul a pour nom YHVH"

C. Les images du Zohar risquent de mener le lecteur dans l'anthropomorphisme. C'est pourquoi, périodiquement l'auteur insiste sur l'unité du Tout, les éléments proposés n'étant que des aspects de l'unité divine, suggérés pour faire évoluer la pensée de l'être humain qui est en voie de rapprochement avec cette unité abstraite et indicible.

Ph. Bémathone diklafouy. Kasthorine yédia'. Néthif lésithra da léi'la. Néthif léyimina. Stha lésmola. Néh'it létata. Vékhán léarbaa' zévine. Malkho etfaresh léila vétata ouléarbaa' zévine. Lémahouy h'ad nahera a'lea néh'it létata. Véa'bid léha yama raba. Kémo déat amar (kohélet 1/7) "kol hanéh'alim holkhim el hayam véhayam énénu malé"

T. Sous l'impact du maillet, on voit les remparts. Un ruissellement secret (vient) d'en Haut. Il coule à droite, dévie vers la gauche, il se dirige vers le Bas, et maintenant dans les 4 directions. Son Royaume s'étend du Haut vers le Bas, et dans les 4 directions. Il se transforme en un seul fleuve descendant du Haut vers le Bas, formant une vaste mer. Comme il est dit dans l'Ecclésiaste "tous les fleuves coulent vers la mer et la mer n'est pas pleine"

C. Les images fleurissent pour expliquer la descente du flux de lumière (ou la rosée, ou les voix ou plus généralement les effluves), dans les 6 directions de l'espace (haut et bas plus les 4 points cardinaux) ou les 6 dimensions séfirotiques. Malkhout reçoit toutes les effluves venant d'en Haut.

Ph. Déha hou kénish koulo véshaiv léha bégivya. Kémo déat amar (shir hashirim 2/1) "any h'abatsélet hasharone, shoshanat aa'maqim". Véén sharone ela atar yama raba. Disheiv kol méyamine déa'lma. Déafiq vé shéiv. Vénahir (véa'aline biha. Bégini kakh da afiq véda sheiv nahir) da beda béorh'ine yédia'n.

T. Car Lui il rassemble Tout et attire en Lui, comme il est dit dans le Cantique "je suis le lys du Sharon, la rose des profondeurs (vallées)". Et le Sharon n'est autre que le lieu de la vaste mer où sont attirées toutes les eaux du monde. Il rassemble et attire. Il illumine des sentiers bien connus, l'un par l'autre (ils pénètrent ainsi dans les jardins, l'un rassemble, l'autre attire et illumine)

C. Dans la rose "shoshana", il y a shesh, les 6 pétales du lys ou les 6 directions de l'espace ou les 6 séfirot du bas. La lumière d'en haut se déverse dans Malkhout qui reçoit les effluves venant d'en Haut, effluves qui ont cheminé le long des sentiers odorants de l'Arbre de Vie.

Ph. (Nah'laya kéféne a'levaya. Vékedine a'lyahou ktiv (mishlé 24/3) "béh'okhma yivné bayit" . Véa'l da "beyt" béreshit. (autre: véa'l da beyt déa'lma mélékh stam). (beyt a'lea itbané béh'okhma et khan tatea of haky). Aval beyta a'lea raverava yéshouva déa'lma. Mélekh stam beyta tatea.

T. La source du fleuve de lumière est en haut, comme il est dit dans les Proverbes "avec la Sagesse on bâtit la maison", et ceci est le "bét" de "béreshit" (ou ceci est la maison du monde du roi anonyme, secret). La maison Binah d'en Haut est construite avec Sagesse (h'okmah), et celle d'en Bas également. Cependant la maison d'en haut est grande, car (elle est une) assise du monde; et le roi anonyme ou fermé est la maison d'en Bas (malkhout).

C. Le beyt de "Béreshit" est une maison et a comme valeur 2: il y deux maisons, celle d'en haut, la maison-mère Binah issue du point primordial, le yod de H'okmah; et celle d'en bas, la fille Malkhout construite avec les cèdres du Liban, les 6 séfirot au-dessus d'elle.

Ph. (Téhilim 63/14) "véhamelkh yismah' béélohim" (khad, atea'r gvoura) a'lea. Léah'da biha tah'out rishya. Ouligrava liha béh'édva. Lémahouy kela h'ad. "Véhamelekh yismah'béélohim". H'idvo néhora déafiq (autre: binéhora) (dinahra). Dinefiq béh'ad shvila thamir véganiz ve a'yil biha.

T. (Il est écrit dans) les Psaumes "et le roi se réjouira en Elohim". Quand la Rigueur d'en Haut s'éveille pour L'enlacer (le roi), (passant le bras) sous la tête, le rapprochant avec joie, pour que Tout soit Un, "et le roi se réjouira en Elohim", rassemblant le fleuve de la joie en un seul flux secret et caché, coulant en lui.

C. Binah est du côté de la Rigueur, car cet attribut est le discernement rigoureux et l'analyse sans faille. Binah enlace la "shékhinah" ou présence divine dans le monde créé. Encore une fois pour éviter de tomber dans l'anthropomorphisme des images, on clame l'unité du divin.

Elohim est placé dans Binah, du côté de la rigueur. Comme on l'a vu le roi "anonyme" est une désignation de l'aspect féminin du divin, secret et fermé. Le souffle du hé d'en haut est le même souffle que celui du hé d'en bas, souffle divin dans son aspect féminin.

Ph. Batrine déénone h'ad. Véa'l da a'lma eshtekalel biqiyouma shalim. "véhamélekh yismah'béélohim". A'lma (autre: nahra l'lea) tatea h'adi béa'lma a'lea. (autre: stima hahou dashdar) a'miqa (h'idou dénaguid vénafiq be-én atar h'adi béélohim biha h'adi biha shdar) h'ayim lékoula. H'ayé malka eqrone.

T. Deux sont Un, ainsi va le monde qui existe dans la paix. "et le roi se réjouira en Elohim". Le monde (ou le flux de lumière) d'en Bas se réjouit dans le monde d'en Haut, un monde profond d'où est issue la joie. En qui se réjouit-il? En Lui, Elohim, il se réjouit. Par Lui il transmet la vie à tous. On l'appelle "la vie du roi".

C. Le souffle (hé) du divin anime les mondes créés. Il s'agit de Binah, le discernement qui donne vie à la présence divine "shékhinah" et aux mondes créés.

LE ROI SALOMON ET LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Il est d'usage de dire que le Cantique des Cantiques lié à Salomon ait été écrit par lui, lors de sa jeunesse. On sait que le roi Salomon a été initié à des rites ésotériques, ne provenant pas seulement de la tradition hébraïque. Et son célèbre chant aussi beau qu'énigmatique serait, dans sa trame secrète, un condensé de ce savoir acquis. Le Zohar fait souvent référence soit au Cantique des Cantiques, soit au roi Salomon, au point que certains spécialistes ont affirmé que le Zohar n'était qu'une exégèse du Cantique des Cantiques. Le Zohar ne commence-t-il pas par une ouverture sur les "roses du Sharon"?

Nous nous proposons ici de faire une analyse succincte du contenu ésotérique du Zohar lié soit au roi Salomon, soit au Cantique des Cantiques, soit au deux références.

Pour commencer nous nous limiterons à l'analyse des **7** versets du Cantique des Cantiques où on parle de Salomon, le premier verset lui attribuant la paternité du chant.

Verset 1/1: *Cantique des cantiques, de Salomon* (shir hashirim asher lishlomo)

Verset 1/5: *Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon.*

Verset 3/7: *Voici la litière de Salomon, et autour d'elle soixante vaillants hommes, des plus vaillants d'Israël.*

Verset 3/9: *Le roi Salomon s'est fait un palanquin de bois du Liban.*

Verset 3/11: *Sortez, filles de Sion, regardez le roi Salomon, avec la couronne dont sa mère l'a couronné Le jour de ses fiançailles, le jour de la joie de son coeur.*

Verset 8/11-12: *Salomon avait une vigne à Baal Hamon; il remit la vigne à des gardiens. Chacun apportait pour son fruit mille sicles d'argent. Ma vigne, qui est à moi, je la garde. A toi, Salomon, les mille sicles, et deux cents à ceux qui gardent le fruit !*

On remarquera que dans le premier verset il y a quatre mots et chaque mot contient un shin, lettre à trois "dents" qui suggère la transmission. Le but du Cantique est de transmettre une connaissance, dans le temps et l'espace. Ceci est confirmé par le doublet shin/resh qui apparaît dans les trois premiers mots, donnant "sher" ou la chaîne. Le but de la transmission est de former une chaîne d'hommes et de femmes qui soient initiés à ce savoir. Mais qui est l'homme, Salomon?

L'analyse des versets suivants va nous l'illustrer. Le verset 1/5 parle de pavillons ou de rideaux (yério't), un objet qui pend de haut en bas, une verticale. Le verset 3/7 annonce une litière (mithah), un objet qui s'étale horizontalement, c'est l'horizontale. Le verset 3/9 parle de palanquin (afryone), un parallélépipède rectangle à 6 faces.

Le verset 3/11 met en évidence une couronne (a'tharah), soit un cercle.

Les versets 8/11-12 sont liés à une vigne (kérem) qui est l'image de l'arrondi (kar) en demi-cercle.

L'homme Salomon apparaît à travers cette analyse comme un géomètre.

Mais dans le Cantique des Cantiques il est fait référence aussi au Roi à **3** reprises, sans que le nom

Salomon ne soit désigné.

Verset 1/4: *Entraîne-moi après toi! Nous courrons! Le roi m'introduit dans ses appartements... Nous nous égaierons, nous nous réjouirons à cause de toi. Nous célébrerons ton amour plus que le vin. C'est avec raison que l'on t'aime.*

Verset 1/12: *Tandis que le roi est dans son entourage, mon nard exhale son parfum.*

Verset 7/6: *Ta tête est élevée comme le Carmel, et les cheveux de ta tête sont comme la pourpre. Un roi est enchaîné par des boucles!...*

Trois "roi" et sept "Salomon": ce sont les dix attributs divins, les trois "séfirot" supérieures et les sept "séfirot" inférieures, l'Arbre de Vie.

Un géomètre devise sur l'Arbre de Vie, sur l'essence du divin, voilà le contenu discret du Cantique des Cantiques.

Référence Zohar I - 29a/b

QUI EST JOB ?

Son identité

Il y a une controverse historique sur la réalité du personnage de Job (Eyove). Maïmonide est le chef de file de ceux qui pensent que le livre de Job n'est qu'une simple allégorie et que Job n'a jamais existé. Il y a autant de commentateurs qui épousent ce point de vue que l'inverse. L'argument essentiel des tenants d'un Job historique s'appuient sur le fait qu'il est comparé à Abraham ou associé à Daniel qui, eux, ont existé.

Le Zohar ne doute pas de l'existence de Job qui est considéré comme un conseiller de Pharaon, faisant partie d'un trio avec deux autres "prophètes des nations", Jethro (yitro) et Bila'am, qui sillonnaient la région pour prodiguer conseils et prophéties.

D'après la Tradition, Jethro était le prêtre de Madian, région de Jordanie/Arabie sur la mer Rouge faisant face au Nord du Sinaï (golfe d'Aqaba). Il était considéré comme un spécialiste des cultes et des religions du Moyen Orient. Devenu le beau père de Moïse, il s'est converti au monothéisme, au contact de son gendre et après une réflexion personnelle sur la faillite des devins égyptiens.

Bila'am était un devin reconnu et craint pour son efficacité démoniaque, habitant la région de Moab, en Jordanie face à la mer Morte. Il a été chargé de maudire Israël par Balaq, le roi de Moab. Après plusieurs péripéties, Bila'am n'a pu exécuter les ordres du roi et finit par bénir Israël au lieu de le maudire. Lié aux "forces impures", Bila'am ne s'est jamais converti au monothéisme de l'époque.

Job est originaire d'Edom, une région de Jordanie, intermédiaire entre Moab et Madian, face au Négev. Job est apparenté à Abraham, descendant de son neveu Ou'ts (conseil), fils de Nahor et de Milkah. Job aurait vécu 210 ans, la durée de l'esclavage des Hébreux en Egypte. Il se serait converti au monothéisme par "peur et effroi", devant les miracles divins, après la sortie d'Egypte des Hébreux et le don de la Torah au Sinaï. Comme les deux autres "prophètes des nations", il était considéré comme un homme sage et juste et il était appelé notamment par le Pharaon pour donner des conseils.

La Tradition relate deux réunions de conseil rassemblant les trois personnages cités, autour du Pharaon. Dans une réunion, Pharaon souhaitait avoir un avis sur la conduite à tenir après que ses devins lui aient prédit qu'il allait être supplanté par l'enfant Moïse, adopté par sa fille. Bila'am conseille de l'éliminer. Jethro conseille de vérifier les dires des devins en donnant une chance à Moïse; il a proposé de présenter à l'enfant 2 plateaux, l'un rempli de pièces d'or, l'autre de braises ardentes. Si l'enfant choisissait l'or c'était une preuve de ses prétentions et il fallait alors l'éliminer; s'il choisissait les braises, il aurait alors la vie sauve. Moïse choisit une braise qu'il mit à sa bouche et depuis eut la langue "lourde" (bègue?). Job ne dit mot, restant neutre.

Dans une autre réunion du conseil, Pharaon voulait élucider un rêve qu'il eut voyant le peuple hébreu grandir et prendre de l'importance dans son pays. Bila'am proposa d'exterminer les premiers nés, pour atteindre cette nation dans sa descendance. Jethro s'y opposa. Job conseilla de prendre les biens des Hébreux et de les faire travailler durement comme esclaves, au lieu de tuer la primogéniture.

Le livre de Job

Le livre de Job aurait été écrit par Moïse. Il comprend 42 chapitres.

Job est un homme ordinaire, droit et craignant D. qui considère qu'il n'a rien à se reprocher et qui rend toujours le double de ce qu'il doit.

Il est tout d'un coup l'objet d'un pari dans les hautes sphères spirituelles, entre D. et Satan. Satan, on le sait, est un ange particulier qui tente, corrompt, puis accuse devant D. celui qu'il a tenté ou corrompu et, enfin, il est l'exécuteur des basses besognes; c'est lui qui tue, il est assimilé à l'Ange de la Mort et de l'impureté. Au niveau matériel et individuel, Satan est assimilé à l'Autre Côté (sitrah'arah), aux mauvaises pulsions, à l'instinct du mal.

Et voilà que Satan s'immisce dans un aréopage d'anges venus entourer le divin pour le Conseil de fin d'année et du début de la suivante (Rosh hashanah). Satan propose un pari lié à la foi de Job, considéré comme juste et droit par D.: dépouillé de ses biens, de ses serviteurs, de son hérité, de son honneur, de sa santé, il finirait par maudire D. D. laisse faire Satan, tout en lui interdisant d'attenter à la vie de Job, ne pas toucher à son âme.

Job perd successivement le petit et le gros bétail, ses chameaux et ses serviteurs, ses enfants, puis il est atteint de la lèpre. En dépit de tout cela, *"Job ne pêche pas par la parole"*, bien qu'il pense que D. est responsable de ce qui lui arrive.

Viennent trois de ses amis pour l'assister pendant la semaine de deuil (shiva'h). Tout le monde garde le silence. Il faut rappeler ici que les dix enfants de Job avaient l'habitude d'organiser à tour de rôle des banquets (plutôt beuveries) et que Job devait immoler du bétail pour expier "des fautes"...

Au 3^{ème} chapitre, Job ouvre la bouche et maudit le jour de sa naissance. Il précise aux versets 25/26 *"c'est que tout le malheur dont j'avais peur fond sur moi, ce que je redoutais vient m'assaillir. Je ne connais plus ni paix, ni sécurité, ni repos, les tourments m'ont envahi"*.

Dans la suite du livre, les trois amis s'expriment chacun à sa manière, en essayant de consoler Job, par divers arguments qui ne le convainquent pas, mais qui l'exaspèrent plutôt, car Job se considère comme un homme juste qui fait son devoir et qui n'a rien à se reprocher. Il ne mérite pas en tout cas ce qui lui arrive et D. est tout puissant, agissant comme bon lui semble, comme toute entité qui a le

pouvoir absolu. Il croit même que D. le considère comme un ennemi (13/24), son nom "eyove" étant l'anagramme de "oyeve", l'ennemi. À regarder de près son discours, Job est à la limite de la foi, au point que certains exégètes ont écrit qu'il blasphémait et qu'il était même athée!

Job

Job a le sentiment d'avoir subi une injustice et demande à comprendre les voies de D. qu'il "accuse" de cacher aux hommes la vraie sagesse, la gardant pour lui.

Au chapitre 32 *"ces trois hommes cessèrent de répliquer à Job, parce qu'il se considérait comme juste"*, puis apparaît un 4^{ème} personnage, Elihou, beaucoup plus jeune que les autres, qui a écouté tout le monde avant de prendre la parole. Il s'exprime tout au long des chapitres 32 à 37 pour expliquer à Job et à ses amis ce qu'est véritablement D. et les merveilles de sa création. Les versets suivants résument ses propos dans 34/36-37 *"Mon souhait serait que Job fut éprouvé encore longtemps, à cause de ses réponses dignes d'hommes iniques; car à son péché, il ajoute une faute plus grave, il pense triompher au milieu de nous et prodiguer ses propos contre D."*

Enfin D. s'exprime dans les chapitres 38 à 41 pour relayer Elihou (qui semble ici être son porte parole, préparant sa venue, comme Elyahou prépare la venue du Messie), répétant d'une manière plus forte certains propos comme:

38/2: *"quel est celui qui dénigre les desseins de D., par des discours dépourvus de sens?"* - 38/4: *"où étais-tu lorsque je fondais la Terre? Dis le..."* - 40/8: *"prétends-tu vraiment prendre en défaut ma justice, me condamner pour me justifier?"* - 41/3: *"qui m'a rendu un service que j'aie à le payer de retour? Tout ce qui est sous le ciel m'appartient..."*

Au chapitre 42, c'est l'épilogue et Job répond à D. qu'il a enfin compris le sens du divin. Il explique qu'il ne connaissait D. que par tradition, voire par mimétisme (*par ouïe dire*) et qu'à travers son calvaire, son deuil et sa confrontation avec ses amis, sa propre réflexion, il a une nouvelle vision, une vraie connaissance du divin (*mon œil a vu*). Après être rentré en lui-même, fait abstraction de sa personne, après s'être repenti (dans la cendre et la poussière), fait des prières pour ses amis, il a fait teshouva (retour). Il a réussi à éloigner Satan. D. a gagné "son pari" du début. Vis à vis de Job D. apparaît comme étant aussi retourné (shav) d'une certaine manière, puisque Job retrouve dix enfants dont 3 filles qui sont ici nommées (contrairement aux premières) et le double de ses richesses. Sa souffrance aura duré 12 mois, comme le temps de "purification dans le géhenne". Pour s'amender, les 3 amis de Job font un sacrifice aussi...

Les liens de Job avec Abraham

Le Zohar qui est principalement une exégèse ésotérique de la Genèse fait souvent référence au livre de Job, car ce dernier est une démonstration de la Sagesse supérieure et du sens du divin, ainsi que du rôle du démon-Satan.

Comme on le verra plus loin le Zohar fait aussi le parallèle entre le destin d'Abraham et celui de Job. Si on est amené à les comparer c'est parce qu'ils viennent de la même famille idolâtre (originaire d'Ur en Chaldée) et qu'ils subissent de terribles épreuves dictées par D. n'est-il pas dit que le Juste est éprouvé en permanence ?

Les similitudes entre les deux personnages concernent leur foi et leur parcours dans la vie, ils sont tous les deux devenus riches et considérés dans leur entourage, ils sont tous les deux parvenus à la connaissance du divin, Abraham au début de sa vie et Job après des épreuves; ils ont tous les deux subis des épreuves et sont réputés "craignant D."

Mais Abraham parle à D. qui lui répond, leur intimité ayant commencé très tôt, tandis que Job a dû attendre des épreuves terribles avant de comprendre le sens du divin et de converser avec D.

Abraham a un rôle actif dans l'épreuve, il est éprouvé dans sa progéniture et il agit en silence selon les directives divines, tandis que Job est passif et subit des épreuves dans lesquelles il perd tout ce qu'il possède, et où il est atteint dans tout son être. Il parle avec audace et même colère de ce qui lui arrive. Abraham est confiant, malgré l'épreuve, Job juge D. et exprime son mécontentement. Abraham a plus d'amour que de crainte. Job, inversement a plus de crainte et de peur que d'amour. Ceci est démontré quand on regarde de plus près l'hospitalité des deux hommes et leurs prières. Abraham va chercher ceux qui sont dans le besoin pour les aider, Job attend chez lui, dans une maison ouverte des 4 côtés certes, mais il attend qu'on vienne le solliciter. Abraham prie pour les autres, pour son neveu Lot, Job ne prie que pour lui-même, et, à la fin seulement, pour les autres (ses 3 amis).

La peur est le moteur de Job dans la vie, tandis qu'Abraham est courageux et magnanime. Tous les deux sont nés nus, et sont morts riches, Abraham vêtu de gloire, Job pas très glorieux.

Job se croyait parfait, or la perfection n'est que dans le divin.

Le Zohar parle de Job

Les lois divines sont mystérieuses (Zohar II/32b)

Comment se fait-il que D. autorise Satan à requérir contre des Justes? Pourquoi les Justes souffrent-ils gratuitement? Il n'y a que les Justes eux-mêmes qui peuvent le comprendre, car les lois divines restent un mystère pour les hommes.

Rosh Hashana et les bonnes œuvres (Zohar II/32b-33a)

Le conseil divin avec les anges se tint au jour du Jugement annuel. Si Israël agit mal, il affaiblit D. vis à vis du conseil qui devient alors "accusateur". Si Israël fait de bonnes actions, il renforce D. et éloigne ainsi Satan du Conseil.

Donner sa part à Satan (Zohar II/33a)

Lorsque Israël est en détresse, il se libère des accusations de Satan, en lui jetant sa part.

Le bouc émissaire est ainsi offert en sacrifice les néoméniés et le jour du grand pardon, comme part occupant Satan qui néglige de requérir alors contre Israël.

D'après le Zohar, dans le cas de Job, il était nécessaire d'accorder à Satan une victime expiatoire, de la lignée d'Abraham, car ce dernier avait changé de sacrifice à la demande de l'Ange, sacrifice déjà placé sur l'autel. Satan exigea la part de la chair d'Abraham qu'il n'a pas eu, puisque son fils Isaac a été remplacé par un bélier. Alors Job, apparenté à Abraham, vient combler cette lacune.

Il faut donner à Satan un os à ronger (Zohar II/34a)

Lors des festins successifs des 7 fils de Job, ceux-ci invitaient leurs 3 sœurs, le Zohar insinuant par là des relations incestueuses. Satan, l'ange qui accuse, désignait Job comme responsable et victime, mais D. refusait cette accusation, Job étant intègre et droit, craignant D. et évitant le mal. Job purifiait ses fils par un holocauste individuel à D., mais il ignorait Satan, ne lui donnant pas sa part. S'il l'avait fait, il aurait occupé Satan et aurait pu ainsi élever "sa partie sainte". Mais Job a commis cette erreur, parce qu'il ne voulait pas reconnaître le Mal et l'affronter. La leçon de la punition de Job est que l'homme doit examiner le Bien, ensuite le Mal et enfin revenir au Bien, ce sont les phases de bonheur-malheur-bonheur de Job. Le Juste qui s'en sent capable doit accepter de se salir, d'entrer dans le Mal, pour en sortir ceux qui y sont englués. Il semblerait que le Zohar reproche à Job de n'avoir pas aidé ses enfants à sortir du mal, se contentant d'encenser D. et D. lui a donné une leçon.

Le Zohar note aussi que pour sévir contre Pharaon, D. a attendu que Satan soit "occupé avec Job, car cela a permis aux Hébreux de sortir d'Égypte sans encombre, protégés du Mal.

L'épouse de Job (Zohar III/5a)

Job était grand, plus grand que tous les "bné qedem", les fils d'Orient (ou ceux d'avant); en fait Job était grand par son épouse, elle-même convertie au monothéisme et craignant D. Le livre de Job ne la cite que dans un seul verset 2/9: "sa femme lui dit: persévères-tu encore dans ta piété? Bénis D. et meurs!"

Ce verset est énigmatique d'autant plus que dans la traduction officielle la femme demande à Job de "renier D.", "barekh" ayant les deux sens, bénir et s'agenouiller, pouvant générer le sens de maudire ou de blasphémer.

Saisissant la situation avant son époux et réaliste, la femme de Job lui demande de cesser de simuler une piété qui ne vient pas d'une réflexion profonde, mais d'un mimétisme ou d'une accoutumance. Elle lui dit alors de s'agenouiller devant D. (pour le bénir ou le renier peu importe) avant de mourir, puisque étant atteint par la lèpre, sa fin était annoncée.

Pour le Zohar, la femme de Job a plus de discernement que lui de sagesse, c'est pourquoi par son influence et ses propos, elle "grandit" Job. Il faudra 40 chapitres avant que Job ne parvienne à comprendre son destin. Sans les propos de sa femme dans un seul verset, il n'aurait peut-être pas compris.

Job sauve Israël (Zohar III/219a)

La génération de Job était coupable et Satan est venu pour l'accuser et D. lui offrit un Juste pour l'occuper pendant qu'il sauvait Israël. "Ceci est comparable à un berger qui voit un loup se jeter sur son troupeau de menu bétail; il lui lance le bouc le plus fort du troupeau pour l'occuper; pendant le temps du combat, le troupeau traverse la rivière et il est sauf. "Heureux le sort du Juste qui souffre pour sa génération et la sauve du Mal; sa rétribution est dans le monde à venir".

Les mystères du livre de Job

Dans le chapitre 1 on remarquera, que le nom hébreu de Job est "éyove", soit un nom équivalent numériquement à "goy", le peuple (étranger), à "oyeve", l'ennemi, et à "yébabah", la lamentation. Job est effectivement un édomite qui s'est converti à la fin de son calvaire au monothéisme, quand il a "vu" D. et a compris le sens du divin.

Le 9 av est un jour de lamentation, car on commémore la destruction des 2 Temples. On ne peut lire que les livres des Lamentations, de Jérémie et... de Job.

Si on analyse le nom "éyove", on peut l'écrire "iyo-bet", c'est à dire "son île est la maison", ce qui confirme le fait que Job attendait son prochain et n'allait pas au devant de lui.

Les nombres indiqués au chapitre 1, ses enfants (3 filles et 7 fils) et le menu et gros bétail, se ramènent à 10, le nombre des 10 séfirot (attributs divins). En parcourant l'arbre de vie, Job se retrouve au niveau de malkhout, le Royaume, au bas de l'arbre.

Job subit des épreuves et à chaque épreuve il perd une partie de ses biens, de son hérité, de son intégrité physique, jusqu'à tout perdre, sauf son âme. Ce qui frappe c'est qu'à chaque fois (sauf pour la lèpre) le texte dit qu'il perd ses "néa'rim", traduit par serviteurs. Or l'équivalent numérique de "naa'r", c'est "yishay", le messie. Job perd tout espoir messianique, tout espoir de rédemption, parce qu'il ne connaît pas réellement D.

Au chapitre 2 apparaissent les noms des amis de Job, Eliphaz signifie "mon D. est l'or qui brille", Bildad, "sans tétons, plat", Tsofar, "ergoteur", puis plus loin au chapitre 32, apparaît Elihou "lui, mon D.", fils de Barakhel, "bénit D.", de la famille Ram "élevée".

Les 3 nouvelles filles de Job sont nommées: Yémimah, colombe, brillante comme le jour, Qétsia'h, cannelle, aromate et Qéren Hafoukh, boîte à fard ou rayon précieux, qéren ayant comme équivalent numérique sékhel, l'intelligence. Les 3 filles sont les images des 3 séfirot supérieures, h'okhmah, la sagesse, daa't, la connaissance et binah, le discernement. Du fait que la quantité de menu et gros bétail est doublée nous passons, du nombre symbolique 10 du début, correspondant à un seul trajet sur l'Arbre de Vie, au nombre 20, correspondant au trajet aller et retour, Job remontant l'Arbre de Vie (téshouvah)

Les défauts du texte de Job sont nombreux et souvent révélateurs. Deux mots du chapitre 1 sont "défaillants", avec le but d'attirer l'attention du lecteur sur eux. Au verset 10, dans "halo-ata" il manque un "hé" dans "ata" et au verset 21, il manque un "aleph" dans "yassati". "Hé" est le souffle divin et "aleph" est son unité. Ils ont absents de ces 2 mots du 1^{er} chapitre et sont en fait absents de l'âme de Job. Job ne connaît pas encore réellement le divin du monothéisme, bien qu'il fut juste et droit.

Au verset 7/5 où Job se plaint de la lèpre qui a recouvert son corps "*Mon corps est revêtu de*

vermine et de croûtes terreuses, ma peau est crevassée et se dissout", le mot croûte en hébreu est "goush", un bloc de terre, qui est écrit "gish" avec un petit ghimel et un yod. Au verset 9/34, où Job demande que D. cesse de le frapper et de le terroriser, "qu'il écarte de moi sa verge...", le mot "sa verge, son bâton", en hébreu est "shivtho", où la lettre téth est immense. Ces deux anomalies cachent un message: ghimel est le symbole d'un mouvement, "petit ghimel/yod" nous apprend que ce que D. a fait (mouvement divin) à l'égard de Job est sans importance, car il contient un projet caché, représenté par le grand "téth". D. a frappé Job pour son bien...

Pour terminer nous allons comparer deux tempêtes celle dont parle Job 9/17 "car il m'accable sous un vent de tempête..." et celle dans laquelle D. parle à Job 38/1 "l'Eternel répondit à Job au sein de la tempête et dit...". Tempête se dit "séa'rah" et s'écrit avec un "sine" dans la première citation et un "samekh" dans la deuxième. Pourquoi? Parce que la première tempête correspond à la terreur dans laquelle se trouve Job vis à vis de D., au point que ses cheveux se dressent, la tempête ici ayant un rapport avec ses cheveux (saa'r). La deuxième tempête est liée au divin qui devient à ce niveau le "support" de Job (samekh). De plus dans 38/1 le mot "min" qui est écrit avec un noun incurvé au lieu d'un noun final, allongé montre que D. va donner à Job une certaine connaissance de lui-même (noun incurvé), mais pas toute la connaissance (noun allongé).

YITRO

Origine du nom

Sur le plan étymologique, Yitro est liée à la valeur ajoutée, à ce qu'il apporte en plus ou "yéter". Sur le plan sémiologique, il serait le signe (taw/waw) du début (resh) des dix (yod) "commandements"; en effet, c'est au chapitre 20 dans la pérasha "yitro" que sont annoncés les dix commandements.

Sur le plan historique, Yitro est un grand prêtre de Madian, territoire qui se situe face à la région d'Eilat, s'étendant de Jordanie en Arabie. Il était réputé comme un prêtre païen versé dans toutes les croyances de l'époque et comme conseiller du pharaon, au même titre que Job et Bila'am.

Yitro est un "qénite", descendant de Caïn. Il porte en lui une "semence" de l'Autre Côté, semence qu'il a réussi tout au long de sa vie à transformer et à bonifier. Il a hébergé chez lui Moïse en fuite d'Egypte. Moïse est devenu un de ses bergers et même son gendre, ayant épousé sa fille Tsipora.

Évolution de Yitro

D. a créé le monde d'en bas à l'image de celui d'en haut, l'ensemble constituant une même unité. Il a créé les anges, les êtres humains et le Léviathan dans la mer (Zohar II/20a). il gouverne l'univers de la gauche vers la droite, de la rose rouge vers l'eau de rose, blanche ou transparente, de la Justice et de la Rigueur vers la Miséricorde.

En haut, il y a les Jours (yamim) comme en bas, il y a les mers (yamim), s'agissant de la même unité, le temps (jours), l'espace (mers). Cet espace/temps a fait exister (yod) la matière (représentée par l'eau "mayim"), yamim = yod/mayim.

Et la matière est à l'origine de l'homme puisque Adam est lié à Adamah, la terre.

Parmi les hommes créés, il y a ceux qui sont ses "fils", appelés Yisrael ou yashar-el. Dans les eaux, il y a le Léviathan, celui qui accompagne (lévi) l'humanité dans l'espace/temps, pour lui communiquer la "connaissance secrète (téth/noun) de D." Yisrael est celui qui accepte de recevoir cette connaissance, lui permettant d'avoir une "vue directe sur le divin" (yashar-el).

En recevant Moïse chez lui, en choisissant le voie de D., Yitro a fait le chemin inverse de son destin, passant du côté négatif vers le côté positif. En découvrant et en acceptant la connaissance véhiculée par le Léviathan, il est devenu "Yashar-el". *"La blancheur des flocons de neige (actions justes de Yitro) a couvert le rouge du sang répandu par Caïn (péché commis par lui puisqu'il a tué son frère Abel)"*.

Prêtre suprême du paganisme, expert en spiritualité, ayant vu les miracles réalisés par D. pour sauver le peuple hébreu devenu Yisrael après les épreuves du Sinaï, Yitro le prêtre de "On" se convertira à la foi de son gendre en disant *"maintenant je sais que D. est plus grand que tous les dieux"* et ainsi le nom divin fut exalté en haut comme en bas.

La descendance de Yitro construit un "nid" ou "qen" (qenite) dans la solitude et la désolation du désert plutôt que dans l'opulence de la ville de Jéricho, pour mieux étudier la Torah. C'est pourquoi Yitro est aussi appelé "tsipor", l'oiseau qui fait son nid, et ses enfants sont appelés "drorim".

Influence de la conversion de Yitro

L'âme de la Communauté d'Israël qui se situe au niveau de la séfirah "Malkhout" (attribut du Royaume) réanime la flamme qui descend d'Ein sof (infini), afin qu'elle puisse remonter le long des séfirot de l'Arbre de Vie.

Les "convertis" renforcent particulièrement cette flamme ascendante.

Inspiré, le roi David dit dans le Psaume 18 verset 50 *"Ainsi je rends grâce au Seigneur, à la face des Nations et je chante des louanges à ta gloire"*. Le roi David s'était rendu compte que D. n'était ni respecté, ni honoré dans ce monde-ci, sauf par les "convertis" des autres nations.

Quand Yitro s'est converti, la gloire du Saint Béni Soit-il a été renforcée auprès des nations. En effet quand il eut écho des actes grandioses réalisés par D. et de la conversion de Yitro, homme sage, compétent et Grand Prêtre des nations, le monde païen a été ébranlé.

Certains dans les nations s'éloignèrent de l'adoration de leurs dieux, découvrant alors qu'ils n'avaient ni réalité ni substance. Et la Gloire du saint Nom a été magnifiée dans toutes les directions par ces "convertis". C'est la raison pour laquelle le chapitre de la Torah concernant les commandements s'appelle Yitro.

Moïse s'incline devant Yitro

Pourquoi Moïse a tant de sollicitude à l'égard de son beau-père, s'inclinant devant lui et l'embrassant. En fait l'âme de Yitro est à un niveau plus élevé que celle de Moïse. Elle est issue de Caïn, tandis que celle de Moïse est issue de Hébel ou Abel, le frère de Caïn.

Toutes les âmes venant de Caïn (du côté de la Rigueur) sont des âmes dites "très élevées". C'est

pourquoi Moïse dont l'âme est à un niveau inférieur s'incline devant Yitro.

Le principe général est que plus une âme est élevée, plus elle est encline à tomber très bas, à cause de la transgression d'Adam qui a fait que le bien s'est mélangé au mal. Les individus qui sont à un niveau élevé du bien peuvent subir les assauts les plus puissants du mal et succomber. Et ceci est constaté à chaque génération, selon l'adage "la charge selon le chameau".

Yitro conseilla Moïse dans sa manière de gouverner la jeune nation (Exode 18/21): "Et tu regarderas dans le peuple ceux qui peuvent devenir soldats...". En fait, il s'agit de savoir reconnaître l'origine de l'âme de l'individu en observant son comportement ou les traits de son visage.

Située au niveau de la Rigueur (Caïn, Elohim..), l'âme de Yitro est encline à élaborer des règles, des lois, des commandements, à organiser et à établir un contrôle par des Juges. Ainsi parmi la descendance de Yitro, on trouve des ascètes, des érudits et des membres du Sanhedrin.

Plus loin dans le temps, quand on parviendra à séparer le mal du bien, quand le royaume de Caïn sera purifié de sa gangue, l'âme de Caïn retrouvera sa place élevée, comme l'or est au dessus de l'argent.

BILAA'M

Origine du nom

Bilaa'm est le fils Béo'r (celui qui ferme les yeux pour prophétiser) et le petit-fils de Laban, beau-père de Jacob-Israël. Bilaa'm a appris de son grand père toute la sorcellerie de l'époque. Bilaa'm vient de la ville de Pétor ou "table de divination".

Sur le plan sémiologique, Bilaa'm signifie qu'il n'appartient à aucun peuple en particulier (bal a'm, sans peuple), cet homme ayant la réputation d'être un prophète des nations, offrant ses services à qui le payait le mieux. Il se trouve que le roi de Moab, Balaq, de la lignée kénite de Yitro, étant jaloux des performances d'Israël en matière agricole, demande à Bilaa'm de maudire ce peuple. Ce sont là les prémices du récit biblique.

La "prophétie" de Bilaa'm

Sur l'échelle de la prophétie-voyance, Bilaa'm se situait à un niveau commun, le plus bas, en ce sens qu'il ne recevait d'information que dans un rêve, la nuit. À titre de comparaison, Abram parlait à D. le jour, à travers une vision, puis devenu Abraham après sa circoncision, il avait un accès direct au divin, ayant de ce fait atteint un des niveaux les plus élevés en matière de prophétie.

De plus Bilaa'm s'adonnait à des pratiques de divination et de sorcellerie acquises auprès de l'Araméen Laban. Aram et Our Qasqim étaient réputées pour la pratique de la magie à cette époque.

Il faut savoir que l'aptitude de la sorcellerie provient de l'esprit impur, de l'Autre Côté, domaine du serpent primordial. C'est la raison pour laquelle on appelle ces techniques de divination "nah'ashim", car elles sont liées au serpent et à son impureté.

Nos maîtres nous enseignent le libre-arbitre: celui qui veut attirer vers lui les bonnes pulsions a une vie et une conduite de sainteté; celui qui transgresse en permanence attire vers lui les mauvaises

pulsions. À l'opposé des bonnes pulsions qui sanctifient l'individu, les mauvaises pulsions attirent l'esprit impur. Et c'est ce que recherchait Bilaa'm. Il s'adonnait à des actes répréhensibles la nuit avec son ânesse, pour s'attirer l'esprit impur et pour pouvoir agir de l'Autre Côté. "il prend un serpent, lui tord le cou pour extraire la langue de la tête. Ensuite il brûle des herbes comme encens, coupe la tête du serpent en quatre et immole les morceaux" . Ces pratiques magiques polluaient la victime désignée, car l'impureté se transmet facilement. Bilaa'm traçait un cercle, se positionnant au centre, marmonnant des mots, puis il procédait à des gesticulations dans le but d'entrer en transe. Possédé de l'esprit impur, celui-ci lui transmettait les instructions du dragon céleste. Il continuait dans sa transe jusqu'à entrer en relation avec le Serpent primordial. On vient de décrire l'inspiration de Bilaa'm en matière de divination.

Une des autres techniques utilisées par Bilaa'm était le "[mauvais oeil](#)" (voir ci-dessous)

Les rapports entre Bilaa'm et Balaq

Pourquoi Balaq fait-il appel à Bilaa'm pour exterminer Israël? Pourtant il était réputé lui-même comme un homme compétent en matière de magie et de sorcellerie, même plus compétent que le "prophète des nations" Bilaa'm. Balaq connaissait ses limites et savait que pour venir à bout du "protecteur d'Israël" (la "shékhinah" par le biais de l'archange Michaël), il fallait qu'il obtienne les "formules secrètes" de Bilaa'm, les paroles de divination où celui-ci excellait pour attirer l'impureté.

Mais Bilaa'm savait par ailleurs qu'Israël était "fortement" protégé: *"il n'y a ni possibilité de divination, ni possibilité de sorcellerie contre Israël"* dit-il à Balaq (Nombres 23/23).

Il faut savoir ici qu'il y a des personnages qui peuvent transmettre la bénédiction divine parce qu'ils ont un "œil bon". Il faut savoir les choisir. Inversement Balaq voulait la perte d'Israël et il a choisi le sorcier Bilaa'm qui a l'"œil mauvais" pour le maudire. En effet, Bilaa'm savait "cligner des yeux" et transformait ainsi une bénédiction en malédiction: il avait un œil plus grand que l'autre, des sourcils en broussaille, une couleur des yeux violette et un regard perfide. C'est le genre d'homme et de regard à éviter.

Ayant perçu que la Protection Divine (shékhinah) couvrait les enfants d'Israël de sa splendeur, comme un père recouvre son fils d'un taleth (châle) pour le protéger, Bilaa'm renonça à cligner des yeux et finit par bénir Israël.

Symboles

L'image du serpent est celle d'un ennemi qui se met en embuscade, attend sa victime, jette son venin puis s'enfuit.

Il y a un adage qui dit qu'il ne faut pas labourer avec un attelage hybride âne/taureau, car on risque d'attirer "le chien" (kélév de valeur 52). Le taureau est l'image de la force de la sorcellerie en action, et l'âne qui braie est celle de la divination. L'association de ces deux techniques attirent "le chien", dont les équivalents guématriques sont "zimah, la perversion, l'inceste, la prostitution, "lizah", la calomnie, "behemah", la bête. Bref l'attelage hybride attire l'esprit impur.

AMALEQ

Origine du nom

Amaleq fait partie de ce qu'on appelle le "é'rev rav", la multitude mélangée, issue de la semence du serpent qui a copulé avec Eve. Amaleq est le petit-fils d'Esäü.

La première occurrence biblique dans Genèse 36/12 donne la généalogie d'Amaleq. Il est un fils du couple Eliphaz/Timnaa', Eliphaz étant lui-même le fils du couple Esaü/A'dah.

Sur le plan sémiologique, on peut séparer dans le nom "a'mal" et "qouf", ce qui donnerait "utiliser la hache avec force". Par ailleurs l'anagramme du nom donne "méqoulaa'", soit "lancé avec une fronde". Les équivalents numériques du nom qui vaut 240 sont "mar", l'amer, "sefeq", le doute, "a'm nessekh" ou "sémel", le peuple de l'idole.

Sur le plan géographique, le peuple A'maleq se situe au Sud de Gaza, à la frontière égyptienne...

Le Pentateuque

Quatre références caractérisent les liens entre Israël et A'maleq.

- Exode 17/8-16, chapitre qui précède celui de Yitro. Il y a une bataille que livre Josué à A'maleq au lieu-dit Réfidim. Le texte précise que l'assise divine a été attaquée, le fondement du divin est menacé. Il précise également que cette bataille que livre Josué devant Moïse et devant D., n'est qu'un épisode d'une guerre permanente qu'Israël doit livrer contre A'maleq à chaque génération, sans faiblir.

La description de cette bataille montre qu'il ne faut jamais "baisser les bras" devant A'maleq, sinon il va prévaloir sur soi.

Cet épisode est une première rencontre et un avertissement.

- Nombres 13/29: les explorateurs envoyés par Moïse à Canaan rencontrent A'maleq dans le Négev. Suit la liste des autres peuples rencontrés.

"A'maleq" est le peuple qui a été effacé de la terre lors du déluge, celui qui est issu de la 4^{ème} captivité, la romaine, celui qui devient un chef par la force et si la terre est pleine de violence, il en est la cause. A'maleq est assimilé au Serpent, aux dieux "étranges".

Les "Néfilim" sont ceux qui se sont unis aux filles de l'homme, ceux qui ont calomnié l'homme devant D., avant que l'homme ne soit créé, ceux qui fornicquent sans discernement. Ayant reçu leur part dans ce monde-ci, ils n'ont aucune part dans le monde à venir.

Les "Giborim" sont des hommes forts, des hommes de renom. Ce sont ceux qui ont voulu construire une cité pour se faire un nom. Ils érigent des écoles, des synagogues, y placent des rouleaux avec de riches ornements... pas pour D., mais pour que leur nom y apparaisse, y brille. Ils attirent ainsi vers eux les forces du mal, et ces forces viennent à bout du peuple d'Israël qui doit rester humble comme la poussière.

Les "Réfa-im", ceux qui voient Israël en difficulté et l'abandonnent, même s'ils ont les moyens de

l'aider. Ils négligent la Torah et, quand ils étudient, c'est pour se faire bien voir des autres et pour s'en vanter devant les "goyim". "Ce sont des ombres qui ne peuvent s'élever et qui seront effacées le jour de la Rédemption".

Les "A'naqim" ou géants traitent avec mépris les gens qu'on désigne comme "les colliers pour ton cou" (les Justes) et cherchent à faire régresser le monde. On les assimile souvent aux précédents.

Ces 5 catégories de peuples ramènent l'univers vers l'état de Tohou-Bohou (chaos) et sont à l'origine de la destruction du Temple. Mais du Tohou-Bohou sortira la lumière, lorsque D. se révélera à nouveau. Alors ces peuples seront éliminés du monde.

La Rédemption ne peut être complète qu'avec la disparition d'A'maleq, car on a la promesse "D. fera la guerre à A'maleq de génération en génération".

- Nombres 24/20 est une interférence avec Bilaa'm qui refuse de maudire Israël, bien que le roi Balaq lui ait demandé expressément de le faire, lui faisant miroiter honneur et argent. Bilaa'm confirme sa prédiction et sa bénédiction d'Israël. Dans sa vision, il voit A'maleq: *"A'maleq était le premier des peuples, mais son avenir est voué à la perdition"*

- Deutéronome 25/17-19 est la recommandation la plus importante de la Bible faite au peuple d'Israël: *"Souviens-toi de ce que t'a fait A'maleq; tu effaceras la mémoire d'A'maleq sous le ciel, ne l'oublie pas!"* Or le roi Saül l'a oublié, ayant épargné A'maleq lors d'une bataille. Il le paiera cher, puisqu'il perd la couronne et la vie.

Moïse

Moïse a essayé en vain de convertir le "érev rav" (peuple issu de la semence de Caïn) lors de la traversée du Sinaï. Le seul kénite converti a été le grand prêtre des païens Yitro. Le peuple mélangé "E'rev Rav" a incité le peuple hébreu à ériger le Veau d'Or; il a incité à la chute et à la cassure des tables de la loi; il a incité Moïse à frapper le rocher pour obtenir de l'eau, alors que D. avait demandé qu'il lui "parle".

L'insolence

La rencontre avec A'maleq à Réfidim est une rencontre avec l'insolence. A'maleq est embusqué, attaque par derrière et se jette sur les traîneurs. Le sens de Réfidim est "ceux qui soutiennent", c'est à dire les 2 hommes Aharon et H'our qui soutiennent Moïse dans ses convictions et qui ont permis une fin de bataille victorieuse.

Nous avons d'un côté l'Arbre de Vie (dont l'image est Moïse, son frère Aharon et son neveu H'our) qui puise sa force dans les tribus (les 12 sources) et qui donne de l'ombre et de la nourriture à 70 nations (les 70 palmiers). De l'autre côté, l'insolence des eaux impures, celles de la divination (image de l'âne) et de la sorcellerie (image du taureau) auxquels s'attachent les nations païennes pour vivre; mais ces voies mènent vers l'Autre Côté, celui du mal, c'est pourquoi il faut éviter de

labourer avec un attelage hybride âne/taureau.

L'insolence d'A'maleq a fait que c'est la première nation qui n'a pas craint de déclarer la guerre à Israël, n'ayant aucune crainte de l'Eternel, contrairement aux autres nations.

A'maleq en soi

A'amleq est aussi le mauvais penchant, les mauvaises pulsions en nous auxquelles on s'attache; d'où la guerre d'en haut, mais aussi la guerre d'en bas.

MÉMOIRE ET OUBLI

La mémoire en hébreu est liée à la racine "zayin/khaf/resh" qui connote également la masculinité, comme si pour se remémorer des souvenirs il fallait "percer" sa matière grise. En tout cas "lizkhor" est lié à une activité de l'esprit.

L'oubli biblique est lié à la racine "noun/sine/hé" qui connote la féminité. Sur le plan symbolique, l'oubli se situe à gauche, du côté de la rigueur et de la passivité, comme si le cerveau jugeait les événements et les sensations et jetait ensuite certains d'entre eux dans une trappe-réceptacle.

Dans le Zohar la mémoire et l'oubli se déclinent essentiellement dans les rapports de l'homme avec D. et "se souvenir" est une prescription beaucoup plus importante qu'oublier (généralement la prescription est à l'inverse **de ne pas oublier**). On se souvient non seulement "pour garder en mémoire", cette percée d'aspect "masculin" ayant pour but d'observer, de prendre en considération, de garder, après avoir séparé la lie du vin, ce qu'on appelle en hébreu "shamor" ou shine/mém/resh, racine qui tient du féminin. **Shamor vé zakhor** sont les deux aspects d'une même unité, "observer et se souvenir" ...

D. se souvient de ses créatures

D. se souvient de Noé et des êtres vivant avec lui (I- 64a, 69b)

Un homme prudent s'écarte du mal quand il le perçoit. Noé a vu venir l'Ange de la Mort et s'est caché avec les siens dans l'Arche, attendant que le Mal s'éloigne après avoir sévi. Un homme prudent ne s'expose pas. Un homme juste n'expose pas ce qu'il possède à la vue des autres, que cela soit sa vertu, ses qualités ou ses biens. La bénédiction divine ne s'applique pas à ce qui est exposé, mais c'est plutôt le "mauvais œil" qui s'enclenche.

Caché ainsi dans l'Arche depuis un certain temps Noé risquait d'être oublié. Après le jugement du monde pervers et son châtement à travers les pluies du Déluge, D. se souvient de Noé et des êtres vivant avec lui malgré qu'ils soient cachés. Ils finissent par sortir de l'Arche et ils sont sauvés.

D. se souvient de l'alliance de l'arc en ciel (I-72b)

L'alliance de l'arc en ciel promet que l'humanité ne sera plus détruite par un Déluge universel. D. se souvient de l'alliance de l'arc en ciel, en même temps que de la Rédemption d'Israël. Lors du retour d'exil des enfants d'Israël, annonciateur de la venue du Messie, l'arc en ciel brillera de toutes ses couleurs, comme une fiancée lors de sa nuit de noce.

D. se souvient d'Abraham (I-104a)

Tout acte de charité reste dans la mémoire de D. Abraham a montré sa générosité à l'égard de ses semblables, mais aussi à l'égard d'inconnus comme les 3 anges venus le visiter. Avant toute exécution d'un Jugement, D. donne l'occasion à un Juste de faire une bonne action de manière à le sauver lors du Jugement.

Avant la destruction de Sodome, D. se souvient du mérite d'Abraham pour sauver son neveu Lot. Dans ce cas, Abraham s'est substitué à son neveu dans les actions de charité dont D. s'est souvenu.

D. se souvient de Sarah et de Rachel (I- 115a & 159b)

Frôlant la stérilité, certaines matriarches avaient beaucoup de mal à être enceintes. D. est intervenu dans le cas de Sarah et de Rachel pour les rendre fertiles et l'Ecriture dit "qu'il s'est souvenu d'elles". Cependant la Bible emploie des termes différents pour chacune d'elle. Pour Sarah le souvenir est provoqué à travers la racine "paqad" (pé/qouf/dalet) qui signifie aussi bien "visiter" que "désirer" et "s'occuper de"... Pour Rachel, le verbe est "zakhor". Pourquoi cette différence? Rachel avait de la "chance", était née sous une bonne étoile, en fait elle était "femme" ou "féminine", ainsi le verbe "zakhor" qui tient du masculin lui est appliqué. En ce qui concerne Sarah, il y avait déjà eu une alliance avec Abraham avec une promesse d'une nombreuse progéniture et D. s'était déjà "souvenu" de cette alliance, par conséquent Sarah devait enfanter. Mais la stérilité de Sarah était liée à une forme de masculinité. Il fallait donc la visiter pour que certaines effluves d'en haut lui restituent sa féminité, d'où le verbe "paqad" qui tient du féminin.

D. se souvient de son peuple (II-9a & 19a)

Avant la sortie d'Egypte des enfants d'Israël, l'Ecriture dit que le roi d'Egypte était mort et que les enfants d'Israël poussèrent un soupir de soulagement, car ils étaient esclaves du Pharaon. Et ils pleurèrent et leurs cris furent entendus, ce qui signifie que jusqu'alors ils ne l'étaient pas. À la mort du Pharaon D. entendit les cris et les prières d'Israël et se souvint de lui.

Par ailleurs quand D. se souvient de ses enfants en Exil, "il verse deux larmes dans la Grande Mer" (lac de Tibériade) et l'on voit un rayon de feu s'engouffrer dans les eaux. Ces larmes de la rigueur (larmes salées, image de la destruction de la désolation)) qui contiennent le feu du Jugement sont

adoucies par la Miséricorde des eaux du lac de la Sagesse. D. se souvient de ses enfants et compatit sur leur sort.

D. demande à ses créatures de se souvenir de certains événements ou actes

Trois événements sont favorables: la sortie d'Egypte après 210 années d'esclavage, puis le don de la Torah au Mont Sinaï et le commandement d'observer le shabat.

Trois événements ou actions sont défavorables: l'adoration du Veau d'or en l'absence de Moïse, la médisance de Miryam à l'égard de son frère Moïse, la haine d'Amaleq à l'égard d'Israël.

Ainsi par exemple l'observance de l'allumage des lumières du shabat incombe à la femme, image de la Shekhinah qui abrite la Lampe Céleste, celle des âmes à venir.

Procréant, la femme devient la mère d'une sainte descendance, lumière de l'étude et de la piété qui va briller et répandre la paix dans le monde (I- 48b)

Moïse demande à D. de se souvenir de l'alliance avec les patriarches

Et de ne pas sévir contre le peuple après l'épisode du Veau d'or. Toute rédemption d'Israël a lieu grâce au mérite des 3 patriarches, Jacob, Isaac, Abraham, avec lesquels une alliance a été conclue. Le complément à 4 est la promesse de se souvenir de la terre de Canaan, représentée par le roi David qui l'a conquise (II- 53a)

Par la prière, H'abaqouq demande à D. de se souvenir de la miséricorde au milieu de la rigueur de la colère

(II-45a). H'abaqouq priait puis, grâce à la musique, entrait en transe prophétique et s'adressait à D. lui demandant de faire preuve de clémence vis à vis des erreurs du peuple d'Israël et de le ramener de l'exil vers sa terre.

Moïse demande au peuple d'Israël de se souvenir de

L'esclavage en Egypte, de la sortie d'Egypte et de la traversée du désert (II-37b & 38a): shabat, fêtes et néoménies sont autant d'occasion de s'en souvenir. Ce souvenir est le fondement et la racine de

toute la Torah, la base des commandements et la vraie foi d'Israël.

Cette rédemption du peuple a été nocturne, car le Saint Béni Soit-il exerce son jugement (ici celui de Pharaon) pendant la nuit; et c'est pendant la nuit que les nœuds de la sorcellerie (des prêtres égyptiens) sont défaits et que les liens de l'asservissement et de l'obscurantisme sont rompus. Mais le départ des Hébreux a commencé au lever du jour, afin que tous les Egyptiens puissent voir et s'émerveiller des actes de D.

De D., de son alliance et des épreuves qu'il a infligé au Pharaon

Des Anciens et des jours anciens (III- 298b): les jours anciens sont ceux de la création dont le seul but est l'acceptation et l'observance de la Torah; sinon le monde retournera au chaos d'où il vient.

De sonner du shofar pour implorer D. à se souvenir ou prier en groupe le qadish (II-129b): la prière du qadish s'élève de tous côtés et dans toutes les sphères en Haut et en Bas, dans tous les aspects de la foi (séfirot ou attributs divins). Elle rompt les murs de fer et les sceaux puissants, ainsi que toutes les écorces et les défenses du Mal. Ainsi grâce à cette prière le Saint Béni Soit-il est plus glorifié et plus exalté qu'avec toute autre prière. Grâce à cette prière, l'Autre côté se dissipe et son empire décline. Elle est énoncée en araméen, langue de l'Autre Côté qui est foudroyé par la voix forte de la congrégation qui loue le Seigneur "*Amen! Que son grand nom soit béni!*". Quand l'Autre Côté est vaincu et annihilé par la force de sainteté du qadish, le Saint Béni Soit-Il est exalté dans sa Gloire, et il se souvient alors de ses enfants ainsi que de son Nom.

Des patriarches

Se souvenir de quelqu'un ou de quelque chose

Abraham s'est souvenu de son neveu Lot

Le maître échanton ne s'est pas souvenu de Joseph (I- 193b): après avoir interprété favorablement un rêve du Maître échanton, son voisin de geôle accusé de comploter contre Pharaon, Joseph lui demande de se souvenir de lui et d'intercéder en sa faveur auprès du Pharaon. Il n'aurait pas dû le faire, car un Juste doit se fier à D. et non à un mortel. Le souvenir qui dépend de D. et non de l'homme s'est transformé en oubli. Et Joseph est resté deux ans en prison au lieu d'une année, un an de plus pour que Pharaon se souvienne de lui. Selon le Zohar, l'oubli est une zone d'ombre, d'obscurité, de fin de la lumière, frôlant la mort...

Joseph s'est souvenu de ses rêves (I-199b): quand, en Egypte, devenu ministre de l'économie, Joseph vit ses frères s'incliner devant lui (après lui avoir causé le tort que l'on sait), il se souvint de son rêve prémonitoire qu'il fit à l'époque, les onze gerbes de blé (ses frères) qui s'inclinent devant la sienne. Si un homme oublie un rêve important, il sera lui-même oublié, malgré que devant D. il n'y ait pas d'oubli. Un rêve oublié ne se réalise jamais, c'est pourquoi, on doit se souvenir de tout rêve

de bonne augure. Joseph a gardé en mémoire ce rêve lié à ses frères, ne l'oubliant jamais, attendant qu'il se réalise et il s'est réalisé.

Dans le dénuement du désert, le peuple s'est souvenu de la nourriture d'Egypte

Ne pas oublier

Les événements ayant conduit au don de la Torah

D. et l'alliance avec D. (II- 26a): Zakhor, se souvenir est toujours lié à l'Alliance et à son signe, car c'est le début d'une prise de conscience du désir d'union avec les sphères supérieures

La Torah et les commandements (II-84a): celui qui oublie les mots de la Torah et ne cherche pas à les étudier pour s'en souvenir, c'est comme s'il oubliait D., car toute la Torah c'est le seul Nom de D. Il en est de même du signe de la sainte Alliance dont l'empreinte est en lui: celui qui observe ce commandement, c'est comme s'il observait toute la Torah.

La provocation du peuple dans le Mont H'oreb (le Veau d'Or)

D'effacer la mémoire d'Amaleq (II-66a): D. effacera le souvenir d'Amaleq dans le monde d'en Haut, et Israël doit l'effacer dans le monde d'en Bas. Amaleq est l'image du Mal absolu, sans rémission, en nous ou hors de nous. Il est à l'origine de l'adoration du Veau d'Or.

Les fautes commises (III-23b): comment faire savoir à un homme qu'il a commis un péché et qu'il ne s'est pas repenti, par vanité ou orgueil, jetant même son souvenir dans l'oubli. Le châtement de la Communauté est là afin qu'il n'oublie pas le péché commis devant D. Alors son esprit l'amène à se repentir et à s'humilier en apportant un sacrifice. Un exemple est celui de David qui a commis un péché avec Bethsabé (batsheva) et l'oublia. Malgré sa prière et son repentir, D. le lui rappela à travers son fils Absalon.

Plutôt que subir un châtement, il est préférable qu'un homme puisse se réveiller dans la nuit pour étudier la Torah, car l'étude lui rappellera son péché, comme une mère gronde son fils; il se repentira alors devant son maître, au lieu d'oublier.

Pour ne pas oublier

Le livre du souvenir, celui d'Adam et de H'énokh (I- 37b; II-70b; II-200a & III-265a): il s'agit du livre des générations de l'homme. D. y a montré au premier homme toutes

les générations futures de l'humanité, tous les chefs et les sages de chaque génération. La mémoire du bien demeure de génération en génération autant que celle des actes répréhensibles.

Ce livre est aussi le Livre de la Sagesse d'en Haut, apporté à Adam par le "Maître des mystères", précédé de 3 messagers. Il est passé ensuite entre les mains des "fils d'Elohim". Quand Adam fut expulsé de Gan E'den, il essaya de le garder, mais il s'envola de ses mains. Adam pleura suppliant D. de le lui rendre. Il lui fut rendu de manière que la Sagesse ne soit pas oubliée des hommes. L'être humain doit lutter pour obtenir la Connaissance de son Maître.

Selon la Tradition, H'énokh (Métatron) avait lui aussi un livre de même origine que le Livre du Souvenir. Quand D. le prit avec Lui, il lui enseigna les mystères d'en Haut, le sens de l'Arbre de vie au milieu du Jardin, le sens de ses branches et de ses feuilles. *"Heureux les exaltés à qui la sagesse supérieure a été révélée et qui ne l'oublieront jamais ! Le secret de D. appartient à ceux qui le craignent et ce secret est la Connaissance du divin"*

En fait, il y a deux livres, l'un supérieur, l'autre inférieur; ce dernier est le Livre du souvenir, le livre supérieur étant "ceci" (zot) et les deux sont liés dans *"Ceci est le livre du souvenir"*. Certains disent que ce livre révèle le sens profond des traits humains, afin de parvenir à comprendre ce qu'est la nature humaine. Ainsi le caractère d'un homme peut être perçu dans ses cheveux, son front, ses yeux, ses lèvres, les traits de son visage, les lignes de ses mains et même à travers ses oreilles.

"Le livre du souvenir" est celui qui contient la vie d'en Haut et toute énergie qui s'en dégage, c'est l'Arbre de Vie, le monde intermédiaire des attributs divins, notamment le Fondement-Yésod et le Royaume-Malkhout qui forment une seule unité.

"Le Livre du souvenir" est concrétisé par 3 commandements, le port des phylactères et des tsistsit et la pose de la mézouzah à la porte, une manière de glorifier le Saint Nom. Celui qui y pense est accompagné par 4 anges jusqu'à la synagogue. Puis ces anges remontent auprès du Saint Béni Soit-Il et témoignent auprès de Lui. Son nom est alors inscrit dans "le Livre du souvenir". Les 4 archanges sont Michaël en souvenir d'Abraham, Gabriel, en souvenir d'Isaac, Nouriel en souvenir de Jacob et Raphaël en souvenir d'Adam; ce sont les 4 archanges qui accompagnent le bon penchant de l'être humain, celui de ce côté-ci de l'Arbre de Vie.

De l'Autre Côté, on trouve les 4 puissances du Mal, la Colère, la Destruction, la Dépravation et le Courroux (ou l'Impatience).

Oublier

Rébecca espère qu'Esau aura oublié sa colère contre Jacob (qui lui a acheté son droit d'aînesse)

Le nom du fils de Joseph, Ménashéh est celui de l'oubli (des exactions commises par ses oncles contre son père Joseph)

Le maître échanson de Pharaon a oublié Joseph dans son cachot et n'a pas parlé de son aptitude à déchiffrer les rêves au Pharaon (voir ci-dessus)

Pharaon a oublié ce qu'a fait Joseph pour l'Egypte (II-7a): le nouveau Pharaon est en fait l'ancien qui, en prenant de nouveaux décrets contre le peuple d'Israël, a simplement oublié les bienfaits

apportés par Joseph. Il se conduit vis à vis des Hébreux, comme s'il n'avait jamais connu Joseph son ministre Hébreu.

Les oubliés

Ceux qui entrent à Sodome et Gomorrhe (qui sont les villes où règne le péché)

L'oubli de soi (III-14b & 15a): pourquoi est-il écrit "les eaux de Noah" et non pas "les eaux du Déluge"? Quand une génération est perverse et qu'au milieu d'elle il existe un Juste, D. s'adresse à lui afin qu'il prie pour obtenir le pardon pour le reste de l'humanité. Or pour la génération de Noah, D. a promis de le sauver seul, détruisant le reste des hommes. À ce moment là tout Juste, s'il est un vrai juste, doit s'effacer, il doit **s'oublier** et épouser la cause de toute l'humanité, afin d'apaiser la colère de D. contre elle. Ce que fit Moïse pour sauver Israël qui a adoré le Veau d'Or. Quand D. dit à Noah "*c'est la fin de toute chair...*", Noah lui répond "*et de moi que fais-tu?*". La réponse de D. est la suivante "*j'établirai une alliance avec toi, construis-toi une arche en bois de gopher...*" Noah ne pria pas pour sauver l'humanité, préoccupé par lui-même. Les eaux envahirent la terre et détruisirent toute l'humanité, sauf Noah. C'est pourquoi on appelle ces eaux, "les eaux de Noah".

NOTA

Le texte en rouge concerne les citations du H'oumash (les 5 Livres de la Torah) liées au souvenir et à l'oubli. Les références concernent le texte du Zohar version Soncino en anglais.

LE ZOHAR ET LES COULEURS

Les couleurs de la Bible

La Bible n'est pas très riche en couleurs et quand elles sont mentionnées, elles sont imprégnées d'un sens symbolique. Elles concernent essentiellement la nourriture (soupe de lentilles par exemple), les vêtements du Grand Prêtre et l'ameublement de la Tente du Rendez-Vous dans le désert (trois couleurs groupées, le bleu-azur, le pourpre et l'écarlate), le corps humain (peau, lèvres, yeux, cheveux...), la robe des chevaux.

Pour éviter que ses propos ne soient représentés par des objets, bases de l'idolâtrie, l'Écriture ne cherche pas à frapper l'imagination des lecteurs par la couleur. Ainsi dans l'arc-en-ciel elle suggère que la diffraction de la lumière est liée à l'immanence du divin, selon une interprétation mystique.

Les couleurs les plus citées sont le blanc (lavane) et le rouge (adom, tsaroq)), puis viennent des couleurs souvent groupées: bleu "tékhelet", pourpre "argamane" et écarlate "tolaa't shani". On rencontre plus rarement l'or (zahav), le noir (shah'or), les bruns (h'oum, amouts, kédar), le bleu foncé (kah'ol), le jaune soutenu (tsahov), le vert (yaroq) et le violet (sagol).

Les couleurs dont parle la Bible sont tirées de produits naturels de l'époque et il n'est pas sûr que tous ces produits existent encore. Il y a ainsi un degré d'incertitude sur le sens et les nuances des

couleurs bibliques.

Etymologie, sémiologie, guématrie et analogie

Blanc

La désignation la plus courante de la couleur blanche est "lavane" (l/v/n) ou "lev noun", le cœur du poisson, des entrailles blanches. Couleur de l'habit du grand prêtre et couleur de l'expiation, lavane a la même valeur numérique que l'homme pieux ou h'assid (82). Lavane est la couleur du lait, nourriture des premiers mois de l'enfant, couleur de la miséricorde. Lié à l'œuf et à l'évolution de la vie, le blanc en ponctue les étapes: lange de la naissance, voile de l'initiation, habit du mariage et linceul du mort.

Le blanc se dit encore "tsah'or" qui connote la limpidité (tsah'), la liberté (h'or), l'aube (tsohar). Couleur de la pureté, le blanc est le mélange théorique des couleurs dont l'identité de chacune se perd dans une unité. Mais la réalité est autre, le mélange des couleurs dans ce monde-ci est un gris sale, ce qui explique le nom d'un homme peu honnête dans la Bible, Lavan, le beau père de Jacob.

Rouge

La désignation courante du rouge est le mot "adom" (aleph/d/m), lié à l'être humain (adam, contenant "dam" le sang) et à la terre (adamah), le rouge étant la couleur de la terre en Afrique noire. Le rouge est la couleur du sang contenu; versé, le sang vire au noir.

Noir

"Shah'or" en est la désignation la plus courante qui est liée à la fin de la nuit, avant le passage à l'aube, le moment le plus difficile pour l'être humain, celui du jugement céleste et de la **mort**. Couleur de l'obscurité, le noir connote, l'ignorance, la calamité et l'Autre Côté.

Vert

"Yaroq" est la couleur de la verdure, de la nature verdoyante, du végétal, couleur de l'équilibre naturel.

Jaune

"Tsahov" est une couleur brillante, jaune soutenu, visible comme un vent violent (pih'ah) de sable (évéq), deux mots de même valeur numérique que le jaune (103). Ce nom est lié à la colère et à l'hostilité

Bleu-noir

"Kah'ol" est la poudre d'antimoine qui sert de fard aux yeux; ce mot signifie "comme le sable". Dans l'antiquité il était d'usage de clore les yeux d'un défunt avec du sable et cette mission était dévolue à celui qui allait recevoir son héritage spirituel, généralement son fils. Il est possible que ce sable fut de la poudre bleu-noir. Il est probable que cette couleur soit liée au passage dans l'au-delà, des équivalents numériques sont "nouah" le repos (éternel) et din (le jugement).

Violet

"Sagol" est en rapport avec la cérémonie, le trésor (ségoulah) et de la sélection de l'élite.

Transparent

"Safir" est une pierre précieuse et le mot est lié à la transparence, la limpidité, la clarté.

Le mot peut se lire "limpidité (safi) du début" (resh ou réshit). Sur le plan des équivalences numériques, il est lié à "qéren" (350), partie la plus élevée d'un animal et aussi rayon lumineux.

Azur-Pourpre-Ecarlate

Ces trois couleurs animales sont généralement groupées.

Tékhelet proviendrait d'un coquillage du lac Kinneret, donnant un bleu très clair ou un bleu rappelant les limites de l'horizon. Ce mot a pour sens la limite de la perfection, un objectif, une intention. Sur le plan sémiologique il porte le signe (taw) du tout (kol). Il s'agirait d'une couleur-limite non définie qui comprendrait toutes les nuances et tous les tons.

Argamane est la pourpre issue du murex, coquillage apparaissant à Césarée dans l'Antiquité. Sur le plan sémiologique il s'agit de "tisser le quoi, la question", couleur par conséquent problématique, rouge incluant un peu de bleu. Sur le plan numérique, on peut la rapprocher de l'impureté de "théréfah" et de la rébellion de "nemrod" (294).

Tolaa't shani est l'écarlate issu de la cochenille, mot qui connote une métamorphose. Sur le plan sémiologique cette couleur peut se lire "signe (taw) pour une époque (léé't)

seconde ou ultérieure (shéni), l'écarlate serait-elle la couleur du désordre précédant les temps messianiques?

Les couleurs du Zohar

Le Zohar a des couleurs privilégiées, le blanc et le bleu, le noir, le rouge et le vert qui correspondent

sur l'Arbre de Vie à des attributs divins (séfirot). Ces couleurs sont déployées dans le feu et la lumière à propos de la Création (tohou wa bohou, lumière du 1^{er} Jour et luminaires du 4^{ème} jour), du Déluge (arc en ciel), de la sortie d'Egypte des Hébreux (colonnes de nuée et de feu), du buisson ardent, des tables de la loi, de la tente du rendez-Vous, du monde intermédiaire (âmes et archanges), des rêves, de la physionomie de l'être humain (yeux, cheveux, peau), du sens des fêtes juives....

Lumière et feu de la Création (Introduction au Zohar, I-50b, I-51a/b)

Genèse 1/1-2: *"Au commencement, D. avait créé le ciel et la terre Or la Terre n'était que chaos (tohou) et solitude (bohou)..."*

Tohou est un lieu dépourvu de couleur et de forme, un chaos informe. Bohou est une irrégularité dans le Tohou qui a un aspect et une forme.

Genèse 1/ 2: *"...des ténèbres couvraient la surface de l'abîme et le souffle de D. planait sur la surface des eaux".*

L'obscurité des ténèbres (h'oshekh) est un feu noir de couleur dense comprenant un feu rouge de grande visibilité, un feu jaune-orangé ayant un ton soutenu, un feu blanc dont la couleur englobe les autres. Ce feu n'est pas obscurité en lui-même, sauf quand il envahissait le "tohou".

L'obscurité assimilée à la couleur "noire" est l'image de l'ignorance, de l'aveuglement et de pulsion au mal. Mais la couleur "noire" de l'obscurité contient en elle la démesure de la passion (rouge) aveuglante, de la colère contenue ou non (jaune) pouvant mener au mal et au meurtre; mais aussi le blanc de la miséricorde et de la grâce, espoir que l'ignorance peut quelque part céder la place à un début de connaissance (daa't). De l'obscurité naît la Lumière...

Genèse 1/ 3 à 5 & 14/15: *"D. dit que la lumière soit! Et la lumière fut. D. considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres. D. appela la lumière, Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut un soir, il fut un matin, Un Jour"*

D. dit "que des corps lumineux apparaissent dans les cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit; ils serviront de signes pour les saisons, pour les jours, pour les années; et ils serviront de luminaires, dans l'espace céleste pour éclairer la terre..."

La lumière du début, du 1^{er} jour est une transparence de saphir, une clarté sans couleur définie qui se différencie de l'obscurité. Cette lumière ne peut s'éteindre, car elle est infinie ("ayn sof", le "sans fin", de même valeur numérique que "awr", la lumière de valeur 207). La lumière du 4^{ème} jour est autre, c'est déjà la différenciation des couleurs, "or"(zahav) pour le soleil, argent (kessef) pour la lune, images des luminaires créés et qui sont amenés à disparaître. Nous sommes dans la matérialité fugace du monde créé.

Ces luminaires qui sont le reflet de la vérité du début sont appelés "méorot" ou mém/aleph/waw/resh/waw/taw qui se décompose en a/w/r, la lumière et m/w/t, la mort, ce qui signifie que cette lumière crée a une fin.

Colonne de nuée et de feu (I-2a/b)

Complémentaires ces colonnes qui ont permis aux Hébreux de se diriger dans le désert de jour comme de nuit sont une même unité. Noir le jour et blanc la nuit, ces couleurs ont permis au peuple venant d'être libéré de la noirceur de l'esclavage de discerner entre les valeurs, de réapprendre le libre arbitre, de faire des choix librement. Par ailleurs dans la colonne de nuée (a'moud a'nan), la nuée a'nan a comme équivalent numérique "péssel" idole, et dans la colonne de feu, le feu "esh" a comme équivalent numérique tsourah, image d'une idole. Ainsi ces colonnes de feu et nuée ont pour but de préparer les Hébreux à une abstraction progressive de la notion divine.

Dragon de feu (II-27b)

Le serpent qui apparaît sur le chemin furtivement a une langue de feu rouge et noir qui consume. Il cherche à détourner les Hébreux dans leur cheminement vers la clarté du discernement et de la connaissance. La création est partie de l'unité d'en Haut vers la dualité du monde intermédiaire, puis la multiplicité du monde matériel. Le dragon-serpent du mal cherche à renverser cette situation et à ramener les Hébreux vers le soit-disant confort d'Egypte: unité en bas et multiplicité en haut, c'est à dire le polythéisme dans la foi et le totalitarisme unifiant du pharaon.

Aujourd'hui encore le débat n'est pas encore clos, la tendance à suivre le dragon du politiquement correct et de la pensée unique, du globalisme des monopoles peut ramener à la loi du pharaon. De même le supermarché de la foi, le panégyrique médiatique de l'amoralité et des déviances sexuelles sont les formes nouvelles du polythéisme.

Mais il y a heureusement un autre feu qui brûle et dévore le feu du dragon; comme pour éteindre le feu d'un puits de pétrole en flammes, on utilise un feu encore plus puissant, celui de l'explosif.

Le feu qui brûle mais ne se consume pas (Deut 4/4-24 & Zohar I-50a)

Une flamme ne peut s'élever que d'une matière qui brûle. Cette flamme a deux lumières, l'une sombre, bleue ou noire, l'autre lumineuse et blanche. Celle-ci est au-dessus de l'autre et s'élève vers le haut, la lumière bleue ou noire lui servant de piédestal.

Les deux lumières sont liées, l'une étant le support de l'autre. De même que la lumière bleue ou noire n'existe que si une matière se consume et lui sert de support.

La lumière blanche est immuable, la lumière sombre est changeante, tantôt noire, tantôt bleue, tantôt rouge, lien intermédiaire entre la matière qui se détruit et la lumière blanche qui est pérenne.

Cette description se ramène à l'Arbre de Vie où la couleur blanche est l'image des séfirot supérieures (Hokhmah, la sagesse, Binah, le Discernement et Daa't, la Connaissance) et les couleurs bleue-noire-rouge image des séfirot inférieures et du risque de "traverser" vers l'Autre Côté (le mal étant assimilé à la couleur noire, couleur de la mort et de la destruction).

Cette description est aussi une allusion au sacrifice dont le but est de blanchir le mal du péché.

L'arc en ciel (I-18b, I-71b,I-136b)

Les goûts et les couleurs diffèrent selon les individus. Que cela soit Shimon Bar Yohay ou Moïse de Léon, auteurs présumés du Zohar, dans ce texte, l'arc en ciel n'a pas les 6 couleurs scolaires, les couleurs de base, bleu, rouge, jaune et leurs complémentaires, vert, orange et violet. On parle de blanc, rouge, vert, bleu-noir, soit 4 couleurs. Pourtant "le six" apparaît comme le symbole numérique de l'arc, puisqu'il est fait allusion aux 6 mots de la profession de foi "shémaa' yisrael, adonay elohenou, adonay eh'ad" (écoutes Israël, yhwh est notre D., yhwh est un"). En fait peu important les couleurs qui n'en font qu'une, l'apparition de l'arc en ciel est l'image du dévoilement de la splendeur de la shékhinah, la Présence divine; et tout homme pieux énonce sa profession de foi à l'apparition et à la vue de l'arc en ciel, sur lequel son regard ne doit pas se fixer.

Les taches noires du soleil (III-15a)

Selon le prophète Amos *"Ainsi le Seigneur D. n'accomplit rien qu'il n'ait révélé son dessein à ses serviteurs, les prophètes"* (Amos 3/7). Ainsi si l'humanité est perverse, un décret est établi contre elle. Des "taches noires" apparaissent alors sur le soleil jaune or, taches qui pourront s'étendre jusqu'à son extinction. Mais ce décret est suspendu pendant 30 jours, le temps de le faire connaître aux Justes de ce monde. Par leurs bonnes actions, les Justes pourront sauver le monde de la destruction. Ayant relevé sa tête du fait de la propagation de la perversité et de la corruption, à ce moment le serpent voit sa tête enterrée dans un trou grâce au comportement des Justes. Parallèlement, le serpent d'en Haut rentre aussi dans les profondeurs abyssales. La force du Mal est ainsi neutralisée par l'action d'un ou plusieurs Justes. Et le soleil brille à nouveau et le monde est sauvé.

Le don de la Torah (II-84a)

La Torah s'est manifestée dans un feu noir qui s'est impressionné sur un feu blanc, ce qui signifie que grâce à la Torah la droite rejoint la gauche à l'unisson.

Quand la fumée se dégagea du Mont Sinaï, elle venait d'un feu dont les flammes étaient bleues et s'élevaient dans le ciel. Cette fumée avait tous les parfums du Paradis, aux couleurs blanche, rouge et noire, "au parfum de myrrhe, d'encens et de poudres du marchand" (Cantique des Cantiques 3/6). La Présence Divine ou Shékhinah s'est manifestée ainsi lors du don de la Torah dans la désolation du Sinaï.

Les lettres inscrites sur les Tables de la Loi étaient visibles des deux côtés, car les tablettes étaient faites de pierre de saphir (lapis lazuli transparent) et les lettres formées de feu blanc couvert de feu noir. Les lettres flottaient en dansant; elles étaient visibles dans les deux couleurs, comme si les tablettes étaient gravées des deux côtés. Blanc et noir pour montrer l'union de la Droite avec la Gauche dont la rigueur est alors tempérée par la Miséricorde.

Les âmes et les archanges (I-83 a/b, II-139a, 147b, 149b,152a/b, 226b)

L'âme humaine a plusieurs désignations dans la Bible. Selon la Qabalah, il s'agit de la même âme dans ses différents aspects. On compte généralement 3 aspects communs et 2 aspects plus éthérés (voir le texte sur l'âme humaine).

L'aspect primaire, partagé avec les animaux, est appelé "néfesh"; il correspond à l'âme qui permet de respirer et de vivre; elle est de couleur bleu-noir et elle est nocturne, en ce sens que le jugement concernant sa disparition a lieu la nuit.

L'aspect esprit s'appelle "rouah" de couleur blanche et diurne, car cet aspect permet à l'âme de voir et de comprendre.

L'aspect supérieur de l'âme s'appelle "néshamah" qui permet à l'âme de s'élever spirituellement et d'accéder au divin. Nous sommes ici dans la transparence.

Le monde intermédiaire est celui des âmes, mais aussi celui des anges. Dans le Zohar les archanges qui portent le "trône divin" ont des couleurs, qui correspondent aux séfirot de l'Arbre de Vie. Dans le sens Est-Ouest, Michaël est couleur argent comme la miséricorde, Gabriel est couleur or comme la rigueur. Dans le sens Nord-Sud, Raphaël est dans la blancheur des séfirot supérieures et Ouriel dans la couleur bleu-rouge.

Le trône divin change de couleur selon l'heure du jour et prend les couleurs violettes, la nuit (pourpre ou jacinthe).

Les rêves (I-51b, II-27a/b, II-149b)

Toutes les couleurs dans un rêve sont de bonne augure, sauf la couleur jacinthe (excès de bleu-noir par rapport au rouge), car cette couleur signifie que l'âme du rêveur qui erre dans les hauteurs du monde intermédiaire risque de ne pouvoir rejoindre son corps qui est en danger de mort. Ainsi une prière particulière aux rêves doit être récitée avant de dormir, afin de neutraliser de mauvaises augures.

La couleur jacinthe est celle du trône de Jugement et aussi celle des eaux qui se séparent au second jour de la création; elle est ainsi liée au mal qui s'est immiscé dans cette séparation.

La couleur jacinthe contient le rouge du Jugement et de la Rigueur, mais aussi un excès de bleu-noir, couleur du Mal, qu'on doit neutraliser par la prière.

Les yeux (I-192b, II-72b, 73a/b)

L'œil est l'image des couleurs de l'univers créé: le blanc de l'œil est l'image de l'univers sidéral, l'iris est celle de la terre des hommes, la pupille celle de l'individu. On peut faire la même analogie avec la triade Israël-Jérusalem-Sion.

Le Zohar s'intéresse aux nuances du bleu de l'iris qui vont du plus clair au noir profond.

D'une façon générale, un œil bleu est l'image d'un tempérament agréable, mais égocentrique.

S'il n'y a pas de taches noires, l'iris bleu est le signe de désirs non dirigés vers le Mal. Mais l'individu peut y succomber quand il s'en rapproche. On peut lui faire confiance dans son domaine, mais pas ailleurs. Il sait garder un secret aussi longtemps que celui-ci n'est pas dévoilé par ailleurs.

L'iris bleu aux nuances de jaune est le signe d'une folie, mégalomanie et grandiloquence

Dans le discours et les manières. Si l'individu a de plus des rides sur le front, il ne mérite pas qu'on lui enseigne les mystères de la Torah.

L'iris bleu pâle aux nuances de vert est le signe d'irascibilité mais aussi d'un grand cœur. En colère, l'individu peut devenir cruel. On ne doit pas lui confier un secret.

L'iris bleu clair et franc avec des taches noires signifie que l'individu peut recevoir un secret. Sur le plan des affaires il prospère et ses ennemis ne peuvent l'atteindre et lui généralement subordonnés.

L'iris noir ou sombre (brun) est le signe d'un individu direct et libre, joyeux, ayant de bonnes intentions, terre à terre mais capable de spiritualité.

Les cheveux (II-71 a/b)

Si la couleur est noire et brillante, l'individu réussit seul ce qu'il fait dans les affaires commerciales. Il a un tempérament généreux, mais il n'a pas besoin d'associés.

Si la couleur est noire mais terne, l'individu ne réussit pas toujours dans les affaires, mais on peut s'associer avec lui. De nature dépendante, il peut garder un secret pendant un certain temps.

Si l'individu est chauve il réussit bien dans les affaires mais il n'est pas fiable; si la calvitie est précoce, il est de plus hypocrite.

Les fêtes (II-135a)

Le Nouvel An est couleur "or", car c'est le jour du Jugement. Le jour de l'expiation et du Grand Pardon (kipour) est couleur "argent", car les péchés sont blanchis et purifiés. La fête des Tentes ou Soukot est de couleur aux nuances vert/jaune du cuivre comme le toit de la Soukah, comme les 4 espèces qu'on agite. La fête de la Pâque est liée à la spiritualité et la liberté reconquises après l'esclavage d'Egypte et sa couleur est le bleu "tekhelet". La Pentecôte est liée aux Tables de la loi qui ont les deux facettes de la pourpre bleu et rouge, avec un excès de rouge, lié aux commandements. Après le deuil et le noir du 9 Av (destruction des Temples), on trouve le rouge écarlate de la joie du 15 Av, jour de fête où les filles d'Israël sortent en dansant....

Les sacrifices (II-20b)

Le sacrifice d'un animal est l'offrande du rouge (sang) et du blanc (graisse) qui s'élèvent dans une

même fumée odoriférante. Le jeûne a remplacé le sacrifice animal, comme si le rouge et le blanc se consumaient ensemble à l'intérieur de l'individu. Le jeûne est ainsi un autel d'expiation, remplaçant l'autel du sacrifice. De la même manière, la prière qui exhale de la bouche est comme la fumée du sacrifice qui s'élève. Et la prière n'est acceptée que si elle a la même intention que le sacrifice, un don de soi.

Élever le rouge/blanc c'est passer de l'équilibre du cœur miséricorde/rigueur vers un autre équilibre, celui de la connaissance (daa't), synthèse de la Sagesse et du Discernement.

Le rouge écarlate ou tolaa't shani (I-238b, 241b, 242a)

Le rouge vif ou écarlate a un rôle protecteur: ainsi le feu de la cheminée protège des la neige blanche et des grands froids venant du Nord. D. "se vêt" de sa tenue écarlate pour punir l'idolâtrie dans le monde. À l'entrée de Josué à Jéricho, la courtisane Rah'ab cherche à protéger sa maison et sa famille de l'invasion prévue: un fil écarlate à sa fenêtre lui permettra de sauvegarder les siens...

Le lys rouge dont le jus est blanc, est l'image du Saint Béni Soit-il qui mène son monde de l'attribut de Justice vers celui de la Miséricorde: les péchés sont blanchis et le parfum du lys est comme l'âme, elle ne s'évapore pas.